

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 323 - Février 2015 - 33^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

MONDE

ISRAËL : Soirée UJRE du 6 janvier NM, G. JAMET p.10
LEITONIE & UNESCO LETTRE OUVERTE... p. 3

FRANCE / SOCIÉTÉ

Loi MACRON à RETIRER d'URGENCE ! J. LEWKOWICZ p. 7
LE Q.E. SERA-T-IL EFFICACE ? JL p. 7
HOMMAGE À H. STEINBERG ET L. ZYQUEL PNM p. 2

Dossier Charlie

RETOUR SUR LES ATTENTATS PNM p. 5
Wolinski s'ENTRETIENT AVEC LA PNM JS. RATTNER p. 4
LA VIOLENCE, LA HAÏNE, COMMENT EN SORTIR PNM p. 6
LE TROMBINOSCOPE ... ET LE FN JSNJ-CGI p. 7
PSYCHOTHÉRAPIE DU DIABLE B. CYRULNIK p. 6

HISTOIRE / MÉMOIRE

« LES ÂMES BLESSÉES » de B. CYRULNIK S. ENDEWELT p. 6

70^e ANNIVERSAIRE de la libération du camp d'Auschwitz

LES RUSSES NE SONT PAS INVITÉS G. ERNER p. 9

FILMER LA GUERRE : LES SOVIÉTIQUES

FACE À LA SHOAH (1941-1946) L. LAUFER p. 8

LE MAIRE D'ANDRÉSY SE SOUVIENT... H. RIBAUT p. 8

PARLER DE LA SHOAH, ...souffrance S. GROSSVAK p. 6

LES MOTS POUR LE DIRE

« DISPARUS, PAS REVENUS » M. CLING p. 8

Points de vue

L'ASSASSINAT DE MON PÈRE J. FRANCK p. 9

ON NE RESTE PAS INDIFFÉRENT H. KRASUCKI p. 9

L'oubli, le plus grand des crimes S. RADZYNSKY p. 9

LITTÉRATURE

GRANDEURS ET ... de la Kafkalogie G-G LEMAIRE p.12

LE « KAFKA » de G-G LEMAIRE B. COURRAUD p.12

CULTURE

THÉÂTRE S. ENDEWELT p.11

LE CLIN D'ŒIL DE...

N. MALVIALE p. 7

27 janvier 1945 70^e ANNIVERSAIRE de la libération du camp d'Auschwitz par les soldats de l'Armée Rouge

Elsa Wolinski :

“J’ai appris qu’il faut se battre pour ses idées”

Quand Wolinski s’adressait aux lecteurs de la PNM...

Lire en pages 4 à 7

le dossier “Charlie”

JE SUIS CHARLIE
JE SUIS POLICIER
JE SUIS JUIF
JE SUIS MUSULMAN
JE SUIS ATHÉE
JE SUIS FRÉDÉRIC
JE SUIS AHMED
JE SUIS YOHAV
JE SUIS FRANÇAIS
JE DEMEURE LIBRE !



Lire en pages 8 à 9

le dossier “Libération d’Auschwitz”

18 février 1945

Un médecin soviétique examine des survivants du camp d’Auschwitz

© FNDIRP

JACQUES LEWKOWICZ

ÊTRE CHARLIE JUSQU’AU BOUT

Editorial

Les crimes commis les 7, 8 et 9 janvier portent la marque du refus de la liberté d’expression et de l’antisémitisme. Que cela plaise ou non aux tueurs, il y a, en France, un délit qui existe et l’autre qui n’existe pas : le premier est celui d’antisémitisme, le second celui de blasphème. Il n’y aurait pas de démocratie sans cela.

Ce sont des attentats de type fasciste. Mais nous ne devons pas oublier que ces crimes s’inscrivent dans un contexte international précis. Car ce sont les mêmes forces de terreur qui agissent en Afrique et dans l’ensemble du Proche-Orient, alors que les interventions occidentales dans ces pays, loin de régler quoique ce soit, ont au contraire compliqué la solution des problèmes. Si la condamnation a été unanime, au point d’entraîner la présence indécente lors de la manifestation du 11 janvier de dirigeants de pays où la démocratie n’est que le cadet des soucis, reste, désormais à envisager quelles mesures et moyens seront utilisés pour venir à bout des causes qui ont été le terreau favorable au développement de cette criminalité.

Restreindre les libertés pour améliorer la sécurité serait une erreur comme le prouve l’échec du modèle américain. Il faut développer les capacités humaines, partout, y compris dans ces banlieues où règnent la pauvreté et le chômage des jeunes*, plutôt que de se répandre en inutiles et dangereux discours de haine à l’égard d’une quelconque religion, sous prétexte d’une laïcité mal conçue. Mais nous ne pouvons imaginer qu’une politique visant à rétablir de meilleures conditions pour ces populations marginalisées soit compatible avec l’austérité comme boussole, car il s’agit d’« être Charlie » jusqu’au bout, si cela signifie solidarité, liberté, égalité et fraternité. C’est bien cette austérité que le peuple grec vient de rejeter par son vote populaire massif en faveur de Syriza. Alors que des années d’alternance politique entre la droite et le PASOK ont conduit ce pays à dépendre des diktats imposés par une « troïka » composée de la Commission européenne, du Fonds monétaire international et de la Banque centrale européenne, le vote du 25 janvier ouvre une voie nouvelle non seulement pour ce pays mais aussi pour tous les peuples

européens victimes de la rapacité des banques finançant leurs déficits, imposant partout des politiques d’austérité contraires aux intérêts de tous ceux qui ne vivent que de leur travail. La victoire de Syriza est une brèche qu’il appartient aux peuples d’élargir pour combattre le dogme de l’Europe libérale, de la concurrence libre et non faussée déjà rejetée par referendum en France.

Non, il est faux de penser qu’il n’y a pas d’alternative à l’austérité. Et oui, nous sommes Charlie, et parce que nous sommes Charlie, nous sommes aussi Kobané et Syriza. Dès 1977, l’impertinent personnage de Wolinski ne tirait-il pas déjà la langue à la politique d’austérité de Barre ? Déjà.

Oui, en ce moment où nous célébrons le 70^e anniversaire de la libération des camps nazis, les combats à venir sont nombreux et l’UJRE et la PNM, fidèles aux luttes de leurs aînés, ne manqueront pas d’y participer. ■

* 43% des jeunes actifs (37% des jeunes actives) qui habitent dans les quartiers pauvres sont au chômage (cf. Rapport de l’Observatoire national des Zones urbaines sensibles - Onzus)

HOMMAGES



HÉLÈNE STEINBERG - Libraire, internationaliste, militante communiste depuis 1947

« Titres » empruntés au faire-part qui nous a appris le départ d'Hélène le 23 janvier. Née en 1929, elle échappe aux rafles de 1942 grâce à un cheminot, puis à l'indomptable directrice d'une institution catholique. Enfant cachée jusqu'à la fin de la guerre, c'est très logiquement qu'en 1947 celle qui s'appelle encore Hélène Rozental adhère au Parti de la Résistance : le Parti communiste, un engagement qu'André Chassaigne interprète comme une volonté, de construire collectivement un monde meilleur, débarrassé de la haine de l'Autre, des souffrances et des privations du quotidien. Hélène ne quittera jamais ce parti, telle Nazim Hikmet, qui disait : « On s'est efforcé de me détacher de mon parti, ça n'a pas marché, je n'ai pas été écrasé sous les idoles qui tombent. »

Cette internationaliste convaincue a toujours été dans le mouvement de l'histoire. Avec une belle ouverture d'esprit dont témoigne la création, en 1996, d'une librairie, *La Balustrade* qu'elle voue au service d'une culture scientifique et de l'émancipation humaine : un projet pleinement réussi dont elle tirait une légitime fierté. C'était une façon parmi d'autres de transmettre : un mot qui lui tenait à cœur.

Nous prenons congé de cette *Mère courage*, comme l'appelle Julien Lauprêtre, qui se souvient :

« Toute sa vie, Hélène a lutté contre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie, ces véritables maux de notre société. »

Peu d'obstacles l'auront arrêtée. Ainsi à la veille de sa mort, raconte son fils Gilles, elle pose à Henriette l'une de ses dernières questions : « *Que peut-on faire quand on est mort ?* » « *Rien soi-même, répond Henriette. Mais on peut transmettre.* » D'où l'inscription qu'elle souhaite voir figurer sur sa tombe : « *À la mémoire de mes grand-parents Pinchevski, assassinés par les nazis allemands et de leur fils Léon, avocat, assassiné par les nazis roumains. Ni oubli, ni pardon.* » « *Vœu respecté au moment où des héritiers des nazis roumains, sont au pouvoir à Bucarest et des nazis ukrainiens à Kiev* », ajoute Gilles.

Hélène suivait avec une vigilance passionnée les activités de l'UJRE et la *Presse Nouvelle Magazine*, multipliant les suggestions utiles.

En 1948, cette jeune communiste contracte un autre engagement à vie : elle épouse Lucien Steinberg, ancien président de l'UJRE qui nous quittait il y a quelque huit ans.

À leurs enfants, Henriette, Max, Gilles, la *Presse Nouvelle Magazine* et l'UJRE, leur maison, adresse ses affectueuses condoléances. Nous n'oublierons pas. Adieu Hélène. ■

LÉON ZYGUEL - MORT D'UN GRAND TÉMOIN



Léon Zyguel nous a quittés le 28 janvier 2015. Il a 15 ans quand, arrêté à Paris, en juillet 1942 il est déporté avec sa sœur et ses deux frères à Auschwitz où il retrouve son père. Au terme des *Marches de la mort*, Léon arrive avec son frère Maurice à Buchenwald où ils rejoignent l'organisation de résistance du camp. Ils participent à l'insurrection du 11 avril. Ils jurent alors, avec leurs camarades, de respecter le *Serment de Buchenwald* qui sera lu en français par notre ami Roger Trugnan.

Les déportés arrêtent leurs geôliers afin qu'ils soient jugés, plutôt que de se faire justice eux-mêmes. C'est fidèle au *Serment* que Léon Zyguel témoignera au procès Papon.

De retour en France, il adhère logiquement au Parti communiste français et milite contre les guerres coloniales ainsi qu'à la Fédération Nationale des Déportés Internés, Résistants et Patriotes. En 2010, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, pour l'ensemble de ses activités.

Comme tous les déportés, il ne se connaît pas de devoir plus impérieux que de transmettre : un engagement qu'il aura respecté jusqu'au bout, témoignant sans relâche, comme il le fait au lycée Léon Blum de Créteil devant une classe qui va gagner le *Concours national de la Résistance et de la Déportation*.

L'histoire en est contée dans le film *Les Héritiers* sorti en salle fin 2014. Ainsi Léon Zyguel restera-t-il présent, y compris pour ceux qui ne l'auront pas approché. ■

Le film ILS ONT RÉSISTÉ !
PAROLES ET COMBATS DE JUIFS COMMUNISTES prolonge l'initiative de Max Weinstein, d'une « *lettre ouverte aux historiens de la Résistance, et à ceux qui en parlent* », du 11 Novembre 2008.

Salle comble, ce 28 janvier, à l'auditorium de la Mairie de Paris pour la projection de ce film réalisé par Serge Wolikow et Marcel Rodriguez. Et déjà plus de cent personnes inscrites sur liste d'attente pour une seconde projection... !

Indéniablement, les travaux de MRJ-MOI répondent à de nombreuses attentes ! En partenariat avec MÉTIS FILM, MRJ-MOI travaille déjà à faire de ces rushes un format 52', standard des documentaires TV. Signalez-vous par mël à mrjmoi@mrj-moi.com si vous souhaitez être informés dès la parution de ce documentaire. ■

L'UJRE s'élève avec force contre les propos de Benjamin Netanyahu. C'est en France que l'UJRE est résolue à mener le combat pour les valeurs démocratiques, la laïcité, le progrès social et l'émancipation de tous les peuples. (communiqué) ■ UJRE

Paris, le 14 janvier 2015

NDLR Les représentants de la communauté juive de Berlin appellent les Juifs de Berlin à ne pas suivre l'appel de Netanyahu à quitter l'Europe pour s'installer en Israël (*Tagesspiegel* du 13/01/2015). Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, et le président du Consistoire Israélite de France en avaient déjà fait de même, le 11/01/2015.



VIE DES ASSOCIATIONS

Avis au lecteur anonyme

Au lecteur étourdi qui s'est indigné que l'UJRE réagisse à l'attentat contre *Charlie Hebdo* et pas à l'attaque de l'*Hypercacher*, preuve selon lui de notre antisémitisme, vigilance dont nous ne pouvons que le remercier, la *PNM* signale que le communiqué de l'UJRE a été diffusé le 7 janvier et que la *PNM* de janvier contenant ce communiqué a été postée le 9 janvier, à une heure où les victimes de l'*Hypercacher* étaient encore vivantes. ■

Convocation

À vos agendas

28 MARS 2015 à 15 heures ASSEMBLÉE GÉNÉRALE annuelle des adhérents

Le Bureau de l'UJRE a le plaisir de vous inviter à sa prochaine Assemblée générale annuelle, et compte bien sur votre présence, pour faire vivre et se développer votre association. Ensemble nous analyserons notre activité passée (2014) et préciserons les orientations et les projets en cours et à venir (2015 : exposition 80^e anniversaire de la *Naïe Presse*, etc). Sans oublier le traditionnel pot de l'amitié de clôture. ■

Merci de nous contacter si vous souhaitez être candidat à l'élection de notre prochain Bureau (lujre@orange.fr).

Pas d'OPA sur les juifs de FRANCE

Après les assassinats dirigés contre la liberté d'expression à *Charlie Hebdo*, après les assassinats antisémites de l'*Hypercacher* de l'avenue de la porte de Vincennes à Paris, la journée du 11 janvier 2015 a été un moment de sursaut national, de protestation et de solidarité, ce dont l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) ne peut que se réjouir.

C'est ce moment qu'a choisi le Premier ministre israélien, présent à

Paris, pour appeler les juifs de France à rejoindre Israël.

En leur proposant ainsi de désertir le combat pour les libertés et la démocratie en France, ce dirigeant, responsable encore tout récemment de milliers de morts civils dans la bande de Gaza, a pratiqué une inacceptable ingérence dans les affaires françaises.

Depuis que la Révolution française a émancipé les juifs, ceux-ci ont toujours bénéficié des progrès de la démocratie. Quand celle-ci était compromise, ils ont su la défendre, comme ce fut le cas dès 1939 puis sous Pétain.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditée par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
 Jacques LEWKOWICZ

Coordination
 N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction
 Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
 Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
 Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
 Secrétaire de rédaction
 Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
 14, rue de Paradis
 75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6
 Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
 (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
 6 mois 30 euros
 1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
 PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.
 Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
 Nom et Prénom
 Adresse
 Téléphone
 Courriel

UNESCO - LETTONIE : ENFANCE DOUBLEMENT VOLÉE. ANNULATION DE L'EXPOSITION PRÉVUE

Apprenant que l'Unesco avait dû annuler in extremis, à la demande de la Lettonie, selon certaine source, l'exposition intitulée « *Enfance volée. Victimes de l'Holocauste vues par les enfants détenus dans le camp de concentration nazi de Salaspils* », l'UJRE a eu à cœur de s'en étonner auprès de la représentante permanente de la Lettonie auprès de l'Unesco (voir ci-dessous). Celle-ci a répondu que son pays n'était pas à l'origine de l'annulation, faisant au contraire valoir

« que la Lettonie condamne les idéologies totalitaires, les crimes contre l'humanité et dénonce de façon catégorique l'Holocauste comme le plus atroce des crimes du régime nazi [...] et que « la Lettonie commémore les victimes de l'Holocauste ». Nous lui en donnons bien volontiers acte.

Ajoutons, à l'attention de nos lecteurs, que la Lettonie est le pays qui a fourni le plus fort contingent à la Waffen SS, qu'elle a supprimé les retraites versées aux anciens brigadistes et aux anciens résistants, cependant qu'elle rétablissait les anciens SS dans ce qu'elle considère comme leurs droits légitimes.



Camp de Salaspils au début de sa construction | 1941/1942
© Bundesarchiv, 101III-Duerr-056-09A / Dürr / CC-BY-SA

La PNM reste évidemment prête à accueillir dans ses colonnes les images qu'il n'aura pas été possible de montrer à l'Unesco. ■

NDLR Construit en 1941 à proximité de Riga, le camp de Salaspils (en allemand Kurtenhof) était au départ un camp de transit destiné à accueillir 15 000 déportés – juifs et politiques – principalement originaires de la région. Il devint en 1943 un camp de concentration sinistre et fut le lieu d'exécutions de masse, le nombre des victimes variant entre 3 000 (source lettone) et 100 000 (source soviétique). Un mémorial a été construit par les Soviétiques sur l'emplacement du camp.



Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Président d'honneur Adam Rayski (1913-2008)
Président Jacques Lewkowicz
Présidente-déléguée Claudie Bassi-Lederman
Secrétaire Générale Raymonde Baron

Paris, le 26 janvier 2015

Lettre ouverte à Madame Sanita Pavļuta-Deslandes
Déléguée permanente de la Lettonie auprès de l'UNESCO
7 place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP France

MADAME LA DÉLÉGUÉE PERMANENTE DE LA LETTONIE AUPRÈS DE L'UNESCO,

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE*) apprend avec stupeur, consternation, incompréhension, que la Lettonie aurait demandé l'annulation de l'exposition intitulée « *Enfance volée. Victimes de l'Holocauste vues par les enfants détenus dans le camp de concentration nazi de Salaspils* », exposition dont le vernissage devait avoir lieu aujourd'hui, en cette veille de la « Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste », l'année même où le monde entier s'apprête à célébrer le soixante dixième anniversaire de la libération des camps nazis.

L'UJRE souhaiterait connaître le motif de ce revirement qu'elle interprète comme une décision de nature quasi négationniste. Elle se demande en effet s'il convient d'ajouter foi aux explications que le directeur du fonds « Mémoire historique » et organisateur de cette exposition aurait données à l'agence de presse RIA Novosti. Comme lui, cependant, elle ne comprend absolument pas comment la trace des crimes commis par les nazis et leurs complices pourrait nuire à l'image d'un État européen moderne. Elle ne voit pas en quoi l'exposition des dessins serait subversive, en quoi elle porterait atteinte à l'image d'un État membre de l'Union européenne, partant à l'image de l'Union européenne tout entière.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer, Madame la déléguée permanente de la Lettonie auprès de l'Unesco, les assurances de notre très haute considération. ■


Claudie Bassi-Lederman
Présidente-déléguée de l'UJRE


Jacques Lewkowicz
Président de l'UJRE

Ambassade de Lettonie en France
Fait à Paris, le 27 janvier 2015
N°2.3.2.-132



M. Jacques Lewkowicz
Président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide
Mme Claudie Bassi-Lederman
Présidente-déléguée de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide
14 rue de Paradis
75010 Paris

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MADAME LA PRÉSIDENTE-DÉLÉGUÉE,

Je vous remercie de votre courrier daté du 26 janvier concernant l'exposition « *L'Enfance volée* » initialement prévue par la Délégation permanente de la Fédération de Russie au siège de l'UNESCO. Etant consciente de l'intérêt et la sensibilité qu'une telle information suscite au sein de la communauté juive, j'ai l'honneur de vous présenter le point de vue letton sur cette situation, estimant que vous avez raison d'exprimer le doute sur la foi à ajouter aux informations diffusées par l'agence de presse Ria Novosti.

La Lettonie n'a ni annulé, ni interdit la tenue de l'exposition « *L'Enfance volée* » à l'UNESCO. La Délégation permanente de Russie a informé notre Délégation de son projet d'exposition moins d'un mois avant son ouverture en proposant à la Lettonie de la soutenir et de s'y associer. Après avoir sollicité plus de renseignements quant à son contenu et n'ayant reçu que des informations très partielles et tardives, nous avons pu constater qu'il s'agissait d'une exposition et d'un film de M. Alexander Dyukov et sa fondation « Mémoire Historique », déjà exposés à Moscou en 2012 et ayant créé un scandale à l'époque à cause de la déformation clairement tendancieuse et venimeuse de l'histoire lettone. Par ailleurs, le contenu de l'exposition et le film ne traitent de l'Holocauste que marginalement, son principal sujet étant un autre. Compte tenu également du fait que son auteur A. Dyukov a publiquement menacé de faire exploser une ambassade lettone et d'exécuter nos citoyens, nous avons informé la Délégation permanente de Russie de nos observations et indiqué qu'il était impossible à Lettonie de s'associer à une telle manifestation. Toutefois, dans l'esprit de commémorer la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste, nous avons proposé à la Délégation de Russie une coopération pour présenter au siège de l'Unesco une exposition de qualité et en rapport direct avec le thème de l'Holocauste, notamment en proposant la projection d'un documentaire « *Controversial History* » qui présente les témoignages des survivants de l'Holocauste en Lettonie et traite également du camp de Salaspils. A ce jour, nous n'avons pas reçu de réponse.

La Délégation permanente de Russie nous a précisé qu'elle n'avait pas besoin de l'accord de la Lettonie pour l'exposition. Nous avons appris la décision russe d'annuler l'exposition par le biais des articles de l'agence de presse russe Ria Novosti.

Je saisis cette occasion pour vous assurer, Monsieur le Président, Madame la Présidente-Déléguée, que la Lettonie condamne les idéologies totalitaires, les crimes contre l'humanité et dénonce de façon catégorique l'Holocauste comme le plus atroce des crimes du régime nazi. La Lettonie commémore les victimes de l'Holocauste et se consacre à la recherche, l'enseignement et la mémoire de l'Holocauste dans l'esprit des objectifs de l'International Holocaust Remembrance Alliance dont elle est membre. Chaque année, de nombreuses manifestations de commémoration de l'Holocauste sont organisées en Lettonie pour garder vivante la mémoire et rendre hommage aux victimes. Un travail considérable est accompli par la Commission des historiens sous l'égide du Président de Lettonie depuis 1998, entre autres, pour pallier au manque de recherche sur l'Holocauste qui était impossible sous l'occupation soviétique.

Il ne s'agit nullement pour la Lettonie de craindre qu'un travail de mémoire et de recherche sur l'histoire puisse nuire à son image, c'est tout le contraire, et les actions menées par le gouvernement lettone en témoignent. La question qui se pose face à ces articles est de savoir pourquoi une telle tentative de dénigrement médiatique se déroule précisément au moment où la Lettonie vient de débiter sa présidence au Conseil de l'Union européenne. Je me permets de joindre à la présente lettre la déclaration du Ministère des Affaires étrangères lettone concernant cette affaire.

Restant à votre disposition, je vous prie, Monsieur le Président, Madame la Présidente-Déléguée, de recevoir les expressions de ma parfaite considération.

Sanita Pavļuta-Deslandes
Ambassadeur de Lettonie en France
Délégué permanent auprès de l'UNESCO

6, Villa Saïd, 75116 Paris - tél: 33 1 53 64 58 10, fax: 33 1 53 64 58 19
courriel: embassy.france@mfa.gov.lv

GEORGES Wolinski, NOTRE AMI

L'actualité nous rappelle cruellement que Georges Wolinski riait de tout et surtout de ce qui lui faisait peur. En témoigne cet entretien accordé en mai 1991 à notre ami Serge Rattner, alors « apprenti journaliste », qu'il nous émeut de reproduire dans ce numéro. Si Georges Wolinski a su, à coups de crayon, soulever des questions propres à notre époque, bousculer les mentalités, si notre confort moral n'y est pas forcément gagnant, notre lucidité, oui, l'est. Merci Georges. ■ PNM*

JE SUIS CHARLIE
JE SUIS POLICIER
JE SUIS JUIF
JE SUIS MUSULMAN
JE SUIS ATHÉE
JE SUIS FRÉDÉRIC
JE SUIS AHMED
JE SUIS YOHAV
JE SUIS FRANÇAIS
JE DEMEURE LIBRE !

Georges Wolinski On m'a souvent interviewé. À force de raconter ma vie je la connais par cœur. Parlez-moi plutôt de votre journal.

PNM *La Presse Nouvelle est le magazine des juifs progressistes. C'est-à-dire que nous sommes juifs et laïcs.*

GW Cela correspond à ma propre définition. Je suis juif et laïc. En fait, un juif athée. Juif, parce que j'ai des racines que je ne renie pas, et athée parce que je ne pratique pas et que je ne crois pas. Je ne pense pas souvent au fait que je sois juif. Ça ne compte pas. Je fais cependant partie de la famille juive comme je fais partie de la famille de gauche.

PNM *On trouve vos origines en Tunisie.*

GW Je suis à la fois ashkénaze et sépharade. Mon père était polonais. Il a émigré en Tunisie après avoir rencontré ma mère. J'ai beaucoup aimé mon grand-père maternel. Mon père est mort lorsque j'avais deux ans. J'ai été élevé par ma famille pied-noire et je suis resté en Afrique jusqu'à l'âge de treize ans.

PNM *Vous avez donc une bonne connaissance du monde oriental ?*

GW J'ai beaucoup d'amis arabes dont je partage la forme d'humour. Je dis souvent que je suis un arabe.

PNM *Cela vous conduit-il mieux que d'autres à comprendre les problèmes contemporains, comme celui du droit des Palestiniens ?*

GW J'ai scandalisé beaucoup d'amis à une certaine époque pour avoir signé un appel favorable à la venue de Yasser Arafat en France.

PNM *Vous sentez-vous une filiation ?*

GW Maintenant que j'arrive à un âge où on réfléchit un peu sur son passé, je peux voir les différentes influences. Il y a d'abord celle de l'humour tunisien. J'ai pris là beaucoup de mon inspiration. C'est une espèce de dérision, de langage codé entre amis qui se lancent des vanes très cruelles, un jeu de la vérité assez méchant tout en gardant le sourire.

PNM *Et l'humour juif ?*

GW Les humoristes américains que je connais sont souvent juifs, comme Julius Pfeiffer que j'adore. Il n'y a pas d'humour sans autodérision. En France, on se moque plutôt des autres. Les juifs commencent par faire rire d'eux-mêmes.

PNM *Vous avez dessiné dans des journaux très différents.*

GW J'ai commencé ma carrière à Hara-Kiri, avec la bande de Cavanna, en 1960. En 1968, j'ai participé aux événements, j'étais gauchiste, plutôt écolo-gauchiste. Ensuite ce fut L'Enragé, puis Charlie Hebdo dont j'ai

été rédacteur en chef pendant dix ans. J'ai travaillé pour L'Humanité dans les années 70, puis pour Le Nouvel Observateur. Aujourd'hui, c'est Match. J'ai toujours préféré l'aventure à la sécurité aussi bien quand j'ai travaillé à l'Humanité que pour Match. Ça m'amuse de travailler pour un grand public, pour des gens qui ne sont pas forcément habitués à mon style d'humour.

PNM *Vous dites que le métier d'humoriste est dangereux parce qu'on a trop de recul, de lucidité, d'irrespect, d'incroyance, de dégoût, trop de questions sans réponses : est-ce le métier qui vous rend comme cela ?*

GW Je n'étais pas comme cela, mais plus on travaille plus on le devient... Bien sûr, il doit y avoir des racines. Dans mon livre, Tout va trop vite, j'ai essayé de comprendre pourquoi un petit garçon devient un humoriste, je n'y suis pas bien arrivé. Je n'ai pas bien compris encore ce qui se passe. Les humoristes forment une secte, qu'ils soient bulgares, russes, polonais, américains ou berbères, ils partagent le même regard sur les choses qu'ils vivent. Nous rions des mêmes choses parce que le monde n'a pas tellement changé depuis qu'il existe.

PNM *Au sein d'Hara-Kiri, avec Reiser, Cavanna, Choron, Gébé, vous constituiez une sorte d'avant-garde sur les questions de la révolution sexuelle, de la féminité, des tabous, de l'écologie ?*

GW Oui, mais on ne le savait pas, on cherchait à gagner notre croûte. On se battait contre tout ce qui nous gênait pour vivre : les guerres coloniales, les flics, l'interdiction de l'avortement, l'absence de contraception. Je ne savais même pas que l'on pouvait vivre mieux. Je suis fier pour notre groupe d'avoir contribué à cette libération mais nous n'étions pas seuls, des chanteurs des cinéastes allaient dans le même sens.

PNM *Les femmes ?*

GW Cela a toujours été très important. Je ne peux pas penser ma vie sans penser aux femmes, à la mienne et à celles que je n'ai pas connues. Pour nous, les rapports avec les femmes étaient essentiels, conditionnaient tout. Ma vie, c'est les femmes. L'écrivain Moravia dit la même chose... Ça vient peut-être de mon enfance... et du côté juif. Je ne m'ennuie jamais avec les femmes et elles sont rarement connes, mais je préfère passer un week-end avec une conne qu'avec Einstein. Et puis, en France, même la paysanne la plus reculée sait ce qu'est le féminisme et sa vie a changé.

PNM *Les personnages de vos dessins sont rarement tout bons ou tout mauvais.*

GW Nous avons tous de bons et de mauvais côtés. Je ne déteste personne. Je n'ai de haine pour personne.

PNM *Mais vous avez le trait féroce ?*

GW Je suis plus féroce que méchant. L'humoriste ne rit que de ce qui lui fait peur : la maladie, la mort, la violence de la bêtise.

PNM *Vous devenez politique ?*

GW Vingt-huit mois d'« Algérie » m'avaient marginalisé, empêché de réfléchir, j'étais hébété, je regardais l'horizon, complètement irresponsable. C'est la première caractéristique de l'armée, de cultiver l'irresponsabilité par la discipline et la hiérarchie.

PNM *On vous a reproché de ne pas avoir davantage critiqué les pays de l'Est où pourtant vous avez effectué de nombreux voyages ?*

GW J'ai dit ce que je pensais, j'ai dit ce que je voyais et j'ai pu lire quelques années plus tard des reportages du Figaro presque dans les mêmes termes que les miens.

PNM *C'est-à-dire, en nuances ?*

GW Oui, il faut bien dire qu'on n'est pas mécontent que le communisme se maintienne en URSS, sinon quel bordel ce serait ! De la même façon qu'en Afghanistan, les communistes luttèrent pour... l'Occident contre l'obscurantisme et la féodalité... Cela, il y a des gens qui l'ont compris, à gauche comme à droite.

PNM *Est-ce qu'un humoriste peut tout dire ?*

GW Oui, il peut tout dire, mais on n'est pas forcé de tout dire. Je ne dis pas tout. François Nourrissier dit qu'il ne faut pas aller jusqu'à la chiennerie. Je suis non seulement « un arabe » mais aussi un animal, je n'oublie pas l'animal peureux qui est caché sous nos vêtements.

ments. Je suis un moraliste, mais je ne suis pas moral.

PNM *Aujourd'hui, vous dessinez pour Match.*

GW Cela désoriente beaucoup autour de moi. Beaucoup seraient rassurés de penser que c'est pour le fric. Ce n'est pas tout à fait ça... J'ai choisi de travailler pour le plus grand nombre plutôt que pour des gens qui vivent comme moi. Aller à Match, c'est aller à la rencontre du grand public. Je ne sais pas quelle va être la réaction du public et s'il va acheter mes livres.

PNM *Et vous en êtes venu à la publicité...*

GW C'est une concession que je fais à la société tout en considérant, comme Cavanna, que ce n'est pas quelque chose de très bien... Je ne suis pas un héros et ne veux pas me battre contre les moulins à vent. Mon ami Cabu est plus courageux que moi et ne fait pas de publicité. Quand je peux faire de la pub dans le sens de mes idées, tant mieux.

PNM *Accepteriez-vous de dessiner pour un journal comme le nôtre ?*

GW Vous savez, je suis très cher, ou gratuit, cela dépend. ■

* PNM n° 87 de mai 1991 : Rencontre avec Georges Wolinski, propos recueillis par Serge Rattner, illustrés comme il se doit du portrait d'une « vraie » mère juive : Reprends un peu de gâteau, mon fils !

La PNM adresse ses plus sincères condoléances à Maryse, sa femme, et à ses 3 filles. Elsa, l'une d'elles, disait le 10 janvier 2015 :

« Je m'appelle Elsa Angela. Elsa, à cause des yeux d'Elsa. Angela, à cause d'Angela Davis. J'ai appris dans ma famille qu'il faut se battre pour défendre ses idées. »

UNE MUSULMANE DE FRANCE

C'est ma gardienne. Elle est marocaine. Elle vit en France depuis des dizaines d'années. Elle observe scrupuleusement le ramadan et les autres obligations. Dont la charité. Quand elle donne, elle ne s'acquiesce pas d'une obligation, elle est éclairée par la bonté. Elle est pauvre, mais elle trouve toujours quelques sous pour envoyer au Maroc des vêtements pour une association d'aide aux victimes de la torture. Une semaine après les événements, je lui ai demandé, d'un air négligent : « Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? » Elle n'a pas eu besoin de réfléchir longtemps. La réponse est venue, immédiate. « Ça ressemble à quoi ? Si on n'est pas d'accord avec quelqu'un, on ne tue pas, on va parler ! » Et d'ajouter : « Ma sœur insiste pour que je mette le voile. Jamais je ne ferai ça ! Le voile, il est dans le cœur ».

Là, chapeau. Car des Philistins reprochant au Christ de ne pas contraindre ses disciples à se circoncire, il avait répondu : « Vous ne comprenez rien à la circoncision. La véritable circoncision est celle du cœur » (Saint Paul, Épître aux Romains, chap. IX) ■ NM

RETOUR SUR LES ATTENTATS DES 7, 8 ET 9 JANVIER 2015 À PARIS

Revenons sur les événements meurtriers des dernières journées du 7 au 11 janvier.

Après d'un mois de distance, il nous a paru utile de revenir sur le déroulement des faits pour essayer de comprendre et de déterminer les causes de cette situation et d'envisager les conséquences pour l'avenir de ces événements. Enfin, l'attitude du Premier ministre israélien lors de son séjour en France prête à réflexion.

Les faits

La France entière suspendue à la radio, à la télévision, cela ne s'était pas vu depuis mai 1968. Une différence : alors, pas d'union sacrée avec la police. L'événement est là, qui éclipse le reste, il n'est question que de cela. Pendant plusieurs jours, les images nous offrent en continu des scènes quasi médiévales de chasse à l'homme.

Mercredi 7 janvier, vers 11h30, en pleine conférence de rédaction, Saïd et Chérif Kouachi, Français d'origine algérienne, musulmans, entrent dans l'immeuble de *Charlie Hebdo*, abattent un homme d'entretien, Frédéric Boisseau puis, pénétrant dans la salle de rédaction, y tuent dix personnes : Charb, Cabu, Wolinski, Honoré, Tignous, Bernard Maris, Elsa Cayat, Mustapha Ourrad, Michel Renaud, en visite, et Franck Brinsolaro, policier chargé de la protection de Charb. Philippe Lançon et Fabrice Nicolino sont blessés, ainsi que le dessinateur Riss et Simon Fieschi. Sortis des locaux de *Charlie*, les agresseurs tuent le policier Ahmed Merabet non sans s'être réclamés d'*Al-Qaïda au Yémen* et avoir proclamé que « Dieu est grand », que « Mahomet est vengé » et qu'ils ont « tué *Charlie* ». Une carte d'identité curieusement oubliée dans leur voiture livre les noms des frères Kouachi dont on découvrira plus tard qu'ils ont fait partie d'un réseau djihadiste bien connu des services de renseignement : la filière des Buttes-Chaumont. Saïd aurait reçu une formation militaire au Yémen. Chérif aurait rejoint une filière irakienne. Les deux frères figuraient sur la fameuse liste « *No Fly* » (passagers interdits de vol). À Paris et dans plusieurs villes de province des rassemblements spontanés s'organisent en fin d'après-midi en hommage aux victimes.

Judi 8 janvier à 8 h., intervenant à la suite d'un accident automobile, Clarissa Jean-Philippe, agent stagiaire de la police municipale de Montrouge, est abattue par un jeune Français d'origine malienne, Amedy Coulibaly qui prend la fuite. Il s'avèrera qu'il connaissait les frères Kouachi. La journée est déclarée « *Journée de deuil national* » en hommage aux victimes du 7 janvier. Minute de silence à midi. Drapeaux en berne jusqu'au 10 inclus.

Vendredi 9 janvier, peu après 8 h, les frères Kouachi se réfugient dans le local d'une imprimerie à Dammartin-en-Goële et prennent en otage son gérant. Peu après 13 h, Coulibaly déclenche une fusillade à l'*Hypercher* de l'avenue de la Porte de Vincennes à Paris où il garde 23 personnes en otages. Vers 17 h, les frères Kouachi sont abattus à Dammartin et Amedy Coulibaly à Vincennes. Il a tué quatre otages juifs : Yohav Hattab, Yohan Cohen, Philippe Braham et François-Michel Saada. Deux

d'entre eux avaient vingt ans. Tuerie limitée par le sang-froid et le courage d'un employé malien, lui-même musulman : Lassana Bathily. Le patron de la supérette expliquera à un journaliste qu'il emploie volontiers des Maliens dont il apprécie le sérieux.

Dimanche 11 janvier, Paris proclamée capitale du monde : Environ 4 millions de personnes participent à une manifestation républicaine, porteuses souvent de pancartes proclamant « *Je suis Charlie* », « *Je suis juif* », « *Je suis policier* » ou les trois. Marceline Loridan Ivens, rescapée d'*Auschwitz* (« *On ne revient jamais d'Auschwitz* », dit-elle, auteure entre autres de « *La petite prairie aux bouleaux* »), y est allée de sa « gueulante » (le mot est d'elle) : « *S'il s'était agi uniquement de juifs, y aurait-il eu 4 millions de personnes dans les rues ?* » La question vaut d'être posée, même s'il n'est pas aisé d'y répondre. Retenons que les affaires précédentes, qu'il s'agisse des attentats commis au Printemps-Hausmann (1985), à la cafétéria de Casino, à la Défense (1986) à la station Saint-Michel ou dans le magasin Tati (1986) ou de la tuerie de la secte de l'OTS dans le Vercors (1995) n'ont pas bénéficié d'une couverture médiatique comparable.

Auparavant, les dirigeants et anciens dirigeants de services de renseignement ont été unanimes : « *il n'y a pas de loups solitaires* » et formels : « *il faut davantage de moyens, quitte à les prendre sur d'autres budgets.* » Les attentats ayant agi à la façon d'un électrochoc, il suffisait de convaincre le bon peuple qu'il avait eu peur pour ensuite lui proposer benoîtement plus de sécurité. Le matin du 11 janvier, les chefs d'État membres de l'OTAN se réunissent d'ailleurs à l'Élysée tandis qu'une autre rencontre est annoncée pour le 18 février à Washington. Un représentant des services de renseignement put déclarer que « *dorénavant, chaque Français devrait être un agent des renseignements généraux.* »

Esprit de *Charlie*, es-tu là ?

Résumé des faits incomplet si l'on n'ajoute que, depuis le 7 janvier, il a été enregistré plus d'actes antimusulmans en un mois qu'il ne s'en était commis en une année entière. Il suffit souvent d'avoir le « faciès » pour être insulté et parfois frappé. La République y trouve-t-elle son compte ?

Pourquoi et que faire ?

Le pourquoi des événements ne semble guère intéresser. On eut vite fait d'incriminer les enfants perdus de la République. Le Premier ministre alla jusqu'à parler d'*apartheid*. Ségrégation serait plus juste. Il y a une discrimination de fait, sinon de droit.

Sans nier la responsabilité individuelle des auteurs d'attentats, il s'agit de comprendre comment de jeunes Français en sont venus à pareille abomination. Le gouvernement évoque la relégation, le chômage massif qui frappent un grand nombre d'habitants des quartiers dits sensibles. Quand l'avenir est barré, si l'on ne se mobilise pas pour agir sur la société, on se désocialise. C'est souvent la drogue et la prison. L'on devient une proie facile pour les sectes, dont certaines se réclament abusivement de l'islam (ex: les croisés du djihad), d'autres du christianisme (ex: les Témoins de Jéhovah), quand ce n'est pas de Krishna ou de Moon.

Les attentats ont été revendiqués par *Al-Qaïda dans la péninsule arabique*, organisation salafiste djihadiste qui, issue de la fusion, il y a six ans, des composantes saoudienne et yéménite d'*Al-Qaïda*, s'est toujours réclamée de Ben Laden. Difficile de faire abstraction de la politique extérieure de la France, qui a mené diverses interventions armées, notamment en Afrique ou au Proche-Orient. Ces attentats ont été commis au nom de l'islam. Une grande partie de l'opinion fançaise en conclut que l'islam n'est pas soluble dans la République et qu'il faut bouter le musulman hors de France.

Or, il faut s'empêcher de voir dans tout musulman un assassin en puissance. Si tous les chrétiens ne sont pas hitlériens, l'antisémitisme hitlérien s'est nourri entre autres de l'antisémitisme chrétien. Si tous les musulmans ne sont pas des terroristes, certaines interprétations littérales de textes sacrés dûment choisis, voire de faux Corans, peuvent conduire de l'ignorance au terrorisme.

Il n'y a là aucune fatalité. Voir le parcours d'Ahmed, ce jeune Français d'origine malienne, qui retrace dans *Les héritiers**, la prouesse d'une classe de laissés-pour-compte devenue lauréate du Concours national de la Résistance et de la Déportation*.

Condamner les attentats : au nom de quoi ?

Au nom de la solidarité exprimée par des slogans tels que « *Je suis Charlie, juif, flic...* » ? Au nom de la liberté d'expression et du refus de l'antisémitisme ? Au nom d'une laïcité qui, entendue comme séparation des Églises et de l'État, garan-

tit la liberté dès lors qu'elle ne met pas en cause l'ordre public ? Notons que ce qui compromet aujourd'hui la liberté de la presse, ce sont surtout les conditions financières dans lesquelles elle se débat. Point n'est besoin de tuer les journalistes pour tuer des titres de presse.

Et demain ?

Certains, craignant un renforcement des lois sécuritaires se demandent à qui profite le crime. L'*UJRE* pour sa part est convaincue qu'il n'y a pas d'antinomie entre sécurité et liberté. Faut-il tout attendre de l'Éducation nationale et de quelques heures d'instruction civique ? L'Éducation nationale n'est responsable ni du chômage ni de la pauvreté. C'est l'ensemble du système économique et social qui est en cause. C'est lui qu'il faut changer, de même qu'il faut changer la politique étrangère de la France, comme un Dominique de Villepin y invitait les lecteurs du *Monde diplomatique*.

Et Israël ?

Le Premier Ministre israélien, qui s'était invité à la grande manifestation républicaine, a profité de l'occasion pour exhorter les juifs français à rejoindre Israël : un appel inadmissible et d'ailleurs dénoncé par l'*UJRE* (cf. page 2).

Précisons que nous n'avons pas davantage apprécié la présence à ses côtés de démocrates patentés tels que Viktor Orban (Hongrie), Ali Bongo (Gabon) ou Alassane Ouattara (Mali) ■ **PNM**

* L'autre film à voir : *Timbuktu* qui montre une population malienne élevée dans un islam séculaire et pacifique persécutée par des bandits déguisés en police djihadiste.

BERNARD MARIS, MON COLLÈGE

Les hasards de la vie universitaire ont fait que j'ai connu Bernard Maris à l'époque où il enseignait à l'université de Toulouse 1 et où j'étais l'un de ses collègues toulousains. Nous avons même travaillé ensemble à la création d'une petite revue qui s'intitulait « *Les papiers du GRESE (groupe de recherche socio-économique)* » dans laquelle nous avons publié nos articles respectifs.

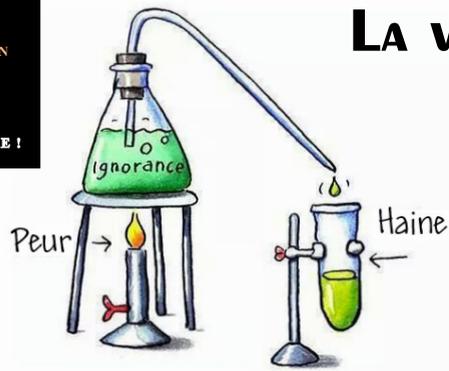
Bernard Maris était ce qu'il est convenu d'appeler un économiste hétérodoxe, c'est-à-dire en désaccord avec le courant dominant de l'économie néo-classique et libérale, celle qui pense que, par le jeu de la concurrence libre et non faussée, tous les marchés reviennent nécessairement et spontanément à l'équilibre, sans qu'il soit besoin de l'intervention étatique, celle-ci étant même perverse précisément parce qu'elle fausse la concurrence. Bernard Maris pensait quant à lui, bien isolé qu'il était dans cette université où enseigne aujourd'hui le prix Nobel d'économie de 2014, que ce retour « naturel » à l'équilibre n'existait pas comme en témoignent, notamment, le chômage durable qui affecte le marché du travail. Mais ce qui frappait, avant tout, chez Bernard Maris, c'était son sens de l'humour. Je citerai une simple anecdote. Il existe une sous-discipline de l'économie, située à l'intersection du calcul des probabilités en statistique et de l'économie proprement dite qu'on appelle l'économétrie. Mais celle-ci, qui doit servir à expliquer quantitativement le passé et permettre des prévisions quant aux grandes masses économiques, s'illustre souvent par ses défaillances. Pour en parler Bernard utilisait un terme qui lui était spécifique : la « *déconométrie* » ! On comprend qu'il ait eu sa place chez *Charlie Hebdo* ! ■ **JL**

TIGNOUS, MON VOISIN

Tignous était une figure amie et connue de Montrouil. Il participait volontiers aux fêtes de mon quartier avec ses quatre enfants et sa femme Chloé. Chaque année, il offrait un dessin à l'association *Bouqu'lib* qui, hébergée dans mon centre de quartier, met des livres gratuits à disposition dans la ville. Il avait croqué les jeunes lecteurs de la bibliothèque Robert Desnos, s'appropriant leurs idées et jusqu'à leur rejet de la lecture. Il avait donné des œuvres pour l'exposition *Patrons et ouvriers* organisée par le Musée d'histoire de Montrouil. Sollicité, il dessinait volontiers pour soutenir des luttes, par exemple celle des sans papiers. Le dernier courriel que j'ai eu le plaisir d'échanger avec lui, il y a tout juste un an concernait l'Afrique du Sud et la disparition de Mandela, un homme dont il saluait « *une vie bien remplie* ». Celle de Tignous, hélas, aura été arrêtée, en plein élan.

Nous nous sommes retrouvés, voisins, amis et élus, à la Mairie de Montrouil pour lui rendre hommage le 15 janvier dernier, émus, tristes et sincèrement bouleversés par la disparition de celui qui fut aussi durant trente ans un voisin amical et chaleureux. ■ **LL**

JE SUIS CHARLIE
JE SUIS POLICIER
JE SUIS JUIF
JE SUIS MUSULMAN
JE SUIS ATHÉE
JE SUIS FRÉDÉRIC
JE SUIS AHMED
JE SUIS YOHAV
JE SUIS FRANÇAIS
JE DEMEURE LIBRE !



La fabrique de la haine

LA VIOLENCE, LA HAÏNE, COMMENT EN SORTIR ?

Michael Moore nous l'a déjà enseigné et démontré : c'est la peur qui est à l'origine de la violence. Voici une démonstration dont nous espérons que vous ne la jugerez pas trop alambiquée.

Prenez de la peur. Servez-vous en pour attiser, distiller l'ignorance. Supprimez tout circuit de refroidissement. Vous obtenez un précipité de haine.

Et vous avez résolu quoi ?

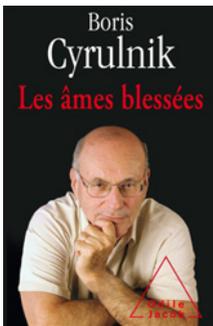
Ce n'est pas en tapant du poing sur la table que vous vaincrez.

Encore moins que vous convaincrez.

Quelle que soit la haine, antisémite, raciste, xénophobe, envers celui qui ne nous ressemble pas, envers l'Autre... on ne répond pas à la haine par la haine. Ni à la violence par la violence.

C'est d'ailleurs l'une des leçons de la grande manifestation républicaine du 11 janvier. ■

PSYCHIATRIE



Livres

LES ÂMES BLESSÉES DE BORIS CYRULNIK

par SIMONE ENDEWELT

Le tome I de ses mémoires, *Sauve-toi, la vie t'appelle*, est bouleversant et passionnant.

Bouleversant parce que l'auteur parle de son arrestation à l'âge de six ans et de sa vie d'enfant caché pendant la guerre, puis d'adolescent, d'une manière très personnelle. Passionnant par les commentaires et observations qu'il fait et par l'analyse des processus psychiques qui se mettent en place en rapport au trauma. Avec le tome II, nous sommes dans tout autre chose. Certes Cyrulnik avait déjà évoqué sa rédaction écrite à l'âge de onze ans dans laquelle il disait qu'il serait psychiatre... pour, dira-t-il ensuite, comprendre la folie du nazisme, chose impossible.

Dans *Les âmes blessées*, nous le suivons dans son univers d'étudiant puis de professionnel traversé par l'histoire de la psychiatrie, de la neurologie, de la psychanalyse, de l'éthologie, du comportementalisme, des neurosciences, du concept d'attachement et résilience qu'il affectionne particulièrement... C'est tout le XX^e siècle qu'il traverse avec ses écoles, courants et contre-courants et leurs vicissitudes. Ce qui est beaucoup pour un livre de seulement 325 pages. Mais après tout, c'est Boris Cyrulnik qui nous intéresse, ses choix que l'on entrevoit bien, son regard, sa pensée, ses réactions.

Ce livre a le mérite aussi de nous rappeler combien la psychiatrie avait été le parent pauvre longtemps avant 1968, avec ses malades couchés côte à côte, sur de la paille. Ces âmes errantes, enfermées, alors que les médicaments d'aujourd'hui n'existaient pas. Ce qui a conduit, finalement, Boris Cyrulnik à s'orienter vers la neurologie. Et puis ces terribles expérimentations comme la lobotomie dont il nous décrit minutieusement les gestes médicaux, avec ses effets dévastateurs jusqu'à ce qu'elle soit considérée comme criminelle.

Autre intérêt, l'auteur nous remet en mémoire des professionnels oubliés, écartés comme par exemple Nicolas Tinbergen qui a « tant inspiré biologistes et psychanalystes » et qui, à la différence de Konrad Lorenz, avait été déporté après avoir soutenu des universitaires juifs exclus par le régime nazi.

Le livre de ce neuropsychiatre et éthologue réputé est somme toute un témoignage personnel sur la psychiatrie, et non pas, comme il le dit lui-même, un livre d'historien de la psychiatrie, ou une autobiographie. Il nous parle des disciplines qu'il a rencontrées, des confrères qu'il a côtoyés et de ses maîtres : Minkowski le père de la néonatalogie avec lequel il entretenait une amitié mouvementée, Henri Ey, Bowlby et sa théorie de l'attachement qu'il affectionne particulièrement, Dolto, Georges Devereux, Julian de Ajuriaguerra, José

Aboulker, neurologue communiste, qu'il admire... Il nous parle de la politique de secteur mise en place en 1972 par Lucien Bonnafé, qui a changé la psychiatrie. Et surtout, il dénonce le totalitarisme de chaque discipline quand elle ne dialogue pas et ne s'imprègne pas des autres courants. Tout au long du livre s'exprime son attirance pour l'éthologie qui n'a pas, à ses yeux, la place qu'elle devrait avoir. Et il nous parle de son espoir venu des jeunes générations qui lui semble plus ouvertes et empathiques, et donc mieux à même de soigner.

Il nous donne quelques leçons à méditer, tirées de son expérience et de ce qu'il est :

« Penser détenir la vérité est totalitaire ». Il n'y a pas de vérité unique, mais des vérités fragmentées, et « l'intégration de données éparées est préférable pour

ceux qui veulent comprendre et soigner ».

Autre leçon, « tout choix théorique est un aveu biographique », idée qui a été travaillée au séminaire de Vincent de Gauléjac, et ajoutant « je ne suis qu'un témoin qui, croyant raconter le réel, n'a fait que peindre les objets auxquels il a été sensible ».

Chaque choix, pour Cyrulnik « relève la manière dont nous pensons le monde intime ». Et « nos choix théoriques dépendent de nos histoires de vies ». Pour finir, il rappelle l'apaisement que lui a apporté la théorie de l'attachement dont la résilience a été son « chapitre préféré ». ■

* Boris Cyrulnik, *Les âmes blessées*, Éd. Odile Jacob, 2014, 325 p., 22,90 €



Bruno Béziat (TV7) : D'après vous, nous avons affaire à des terroristes formatés et pas à des fous ?

Boris Cyrulnik : Ce ne sont pas des fous, ni des monstres. Ce sont des enfants normaux et en détresse, façonnés intentionnellement par une minorité qui veut prendre le pouvoir. Derrière ces attentats, il y a une organisation financée par les gens du pétrole et de la drogue, qui ont des intentions politiques sur le Proche-orient et l'Occident.

* à revoir sur http://www.tv7.com/point-de-vue-de-boris-cyrulnik-neuropsychiatre_3979593465001.php (clic)

PSYCHOTHÉRAPIE DU DIABLE

POINT DE VUE

Venu à Bordeaux pour commémorer la rafle nazie des juifs de Bordeaux du 10 janvier 1944, Boris Cyrulnik était le 9 janvier 2015 l'invité de TV7 Bordeaux Officiel, pour présenter son livre, *Les âmes blessées*. À cette occasion, il fut interrogé sur l'actualité des événements des 7, 8, 9 janvier. Extraits :

Il faut aussi parler de la responsabilité de nos gouvernants qui ont abandonné culturellement les gosses de nos quartiers et les ont soumis à des manipulateurs.

L'Allemagne nazie était très cultivée, mais la base de la société ne l'était pas du tout. Quand une culture ne permet pas la rencontre et le débat, on est des proies et Internet démultiplie le pouvoir de ces manipulateurs.

Avec une minorité d'hommes formés, payés et armés, manipulés et fabriqués, on peut détruire une civilisation. Cela a été fait. L'inquisition et le nazisme l'ont fait. ■

PARLER DE LA SHOAH, PARTAGER CETTE SOUFFRANCE

Les enfants, et pas uniquement ceux qui sont stigmatisés parce que perçus comme issus de l'immigration, éprouvent des difficultés à évoquer la Shoah*. Ce faisant, expriment-ils une attirance vers le nazisme, un consentement à la souffrance infligée aux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ? Sont-ils gagnés par une épouvantable doctrine sanguinaire se répandant dans nos sillons ?

Pour avancer, il faut commencer par les écouter. Pour avancer, il faut commencer par les entendre.

Sans nul doute existe-t-il partout, pas uniquement en banlieue, une poignée d'adolescents en mal-être et provocateurs, cibles des groupuscules fascistes, des sectes ou autres marges nocives.

Ne dépassent-ils pas la question de l'enseignement usuel, celui qui est au cœur des discours ministériels ?

Dans nos banlieues, la grande, la très grande majorité des

mêmes réprovent le sang versé, les souffrances infligées, les maltraitances.

Ils sont humains, oui, humains avec une conscience d'humains. Dans leur grande, très grande majorité, ce n'est pas cela qui constitue la source de la difficulté à évoquer la Shoah. C'est une question politique.

Ce qu'ils nous disent clairement, distinctement, et que nous refusons d'entendre, c'est qu'ils ressentent que leur histoire à eux est méprisée, et que celle de la Shoah est instrumentalisée contre eux. Nous nous heurtons à cette « concurrence des mémoires » qu'évoque Dominique Vidal dans le *Monde Diplomatique*. ■

Serge Grossvak
directeur de Centre social

* Cf. aussi sur France Culture « Comment transmettre la mémoire de la Shoah », où Caroline Broué s'entretient avec Georges Bensoussan, historien, et Sophie Ernst, professeur de philosophie.

JE SUIS CHARLIE
JE SUIS POLICIER
JE SUIS JUIF
JE SUIS MUSULMAN
JE SUIS ATHÉE
JE SUIS FRÉDÉRIC
JE SUIS AHMED
JE SUIS YOHAV
JE SUIS FRANÇAIS
JE DEMEURE LIBRE !

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CHARLIE, C'EST LA QUESTION

Dire : « *Je ne suis pas Charlie* », dans le climat actuel, c'est blasphématoire ! « *Et alors ?* » me souffle Charlie, que le blasphème n'effraie pas vraiment : « *Disant "Je ne suis pas Charlie", tu es certainement plus Charlie qu'Ali Bongo ou Alassane Ouattara.* » Si être Charlie m'oblige à dénoncer les enfants qui ont refusé d'observer une minute de silence, voire à les déférer devant un juge, je ne suis pas Charlie. Si c'est rendre notre État encore plus policier qu'il ne l'est, je ne suis pas Charlie. Je ne le suis pas pour beaucoup de raisons et

d'abord par fidélité à l'esprit de Charlie : ils auraient été les premiers à hurler contre pareilles aberrations. Auraient-ils seulement été d'accord pour dire « *Je suis* » ? Non, me souffle un ami quelque peu nietzschéen : dire « *Je suis* », c'est proférer une affirmation identitaire. Et les identités sont meurtrières, nous enseigne Amin Maalouf. Dire « *Nous sommes* », c'est affirmer « *Nous sommes tous pareils, contre ceux dont nous présumons, ipso facto, qu'ils sont différents - de nous* ». En d'autres termes, c'est nous les bons et eux les méchants. L'identité nous plonge dans l'absolu. Elle est la négation de la dialectique.

Juste, enchaîne Nikos Kazantzakis, qui rappelle que « *L'homme est un animal debout et qui pose des ques-*

tions ». Alors, suis-je Charlie ? Et vous ? Posez-vous la question. ■

LE TROMBINOSCOPE VEUT DÉDIABOLISER LE FN

Communiqué du Syndicat National des Journalistes - CGT



Un petit quarteron de sept journalistes, jury du Trombinoscope, a osé décerner, sans état d'âme, le prix de « *l'élu local de l'année* » à Steeve Briois, maire Front national d'Hénin Beaumont et député européen.

Ils ont fait très fort les Arlette Chabot, Laurent Joffrin, Christophe Barbier, Gilles Leclerc, et autres Bruno Dive, Paul-Henri du Limbert, ou Alberto Toscano pour décerner ce prix le jour même où l'on commémorait le 70^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945.

Il faut dire que l'élu FN n'a pas lésiné pour pouvoir figurer au palmarès du Trombinoscope... Comme par exemple l'expulsion de la *Ligue des droits de l'homme* de son local héninois, son arrêté anti-mendicité contre les Roms, et bien d'autres exploits qui ont dû compter dans le choix des journalistes membres du jury.

Cette distinction à un édile du parti de la famille Le Pen a toutefois fait sursauter le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone, qui a refusé de participer à la remise des prix politiques du *Trombinoscope* pour ne pas croiser le récipiendaire.

La remise des breloques a pourtant bien eu lieu à l'Hôtel de Lassay, résidence officielle du président de l'Assemblée où le président de *Public Sénat*, Gilles Leclerc a fait le « *job* ».

Toute honte bue, le jury a expliqué que ce prix au maire frontiste consacrait le fait que « *L'année politique 2014 en France aura été marquée par la propulsion visible du Front national non plus seulement dans le débat politique mais sur le plan électoral* ».

Cette déclaration ira certainement droit au cœur de nos collègues et amis de Charlie Hebdo et de leurs familles endeuillées, quinze jours à peine après une manifestation de quatre millions de citoyens de ce pays qui ont marché contre toutes les formes de haine, de racisme, de xénophobie et pour la liberté d'expression.

Pour le SNJ-CGT, ce prix décerné est indigne de la profession.

Il appelle le jury des sept « *faiseurs d'opinion* » à se déjuger et à décerner son prix à la rédaction de *Charlie Hebdo*. Maintenant. ■

Montreuil, le 28/1/2015

ECONOMIE - Social

Loi MACRON : À RETIRER DE TOUTE URGENCE !

par JACQUES LEWKOWICZ

L'économie mondiale capitaliste est en crise. Bien avant le krach de 2008, depuis le milieu des années 70, l'accumulation excessive de capital à la recherche de profit a rendu difficile la réalisation de celui-ci. La solution capitaliste à cette contradiction a consisté d'abord à mettre en concurrence les forces de travail au niveau international, de façon à ce que les pays à bas coût de main d'œuvre viennent faire concurrence aux salariés des pays occidentaux et tirent vers le bas leurs salaires. Mais des pays comme la Chine, soumis à des grèves incessantes, voyant leur niveau de vie encore très bas, se relever néanmoins, il devient nécessaire de dépouiller l'ensemble des salariés des pays avancés des garanties conquises de haute lutte tout au long des XIX^e et XX^e siècles. C'est l'objectif, parmi d'autres, de la loi Macron.

Certes on trouve, dans ce qui n'est, à la date où nous écrivons, qu'un projet de loi, des dispositions différentes portant notamment sur le transport par autocar (au demeurant polluant et difficile à réaliser), ou sur les professions judiciaires réglementées qu'il serait préférable, contrairement à ce projet de transformer en services publics. Mais l'essentiel porte sur la réglementation du travail.

Est-ce efficace ?

Les prévisions publiées dans ce domaine ne sont guère optimistes. Dans le meilleur des cas, les créations d'emplois (50 à 60 000) seront une goutte d'eau dans un océan de chômage. La raison en est simple et nous l'avons déjà expliqué ici-même. Les mesures de la loi Macron s'appliquent aux entreprises. Or, malgré les apparences, ce ne sont pas elles qui sont à l'origine du développement de l'emploi. Ce dernier exige l'existence d'une augmentation de la demande pour les produits et services et celle-ci ne peut se produire dans un contexte d'austérité et de régression sociale justement organisée par la loi Macron.

Une attaque en règle contre les garanties dont bénéficient les salariés

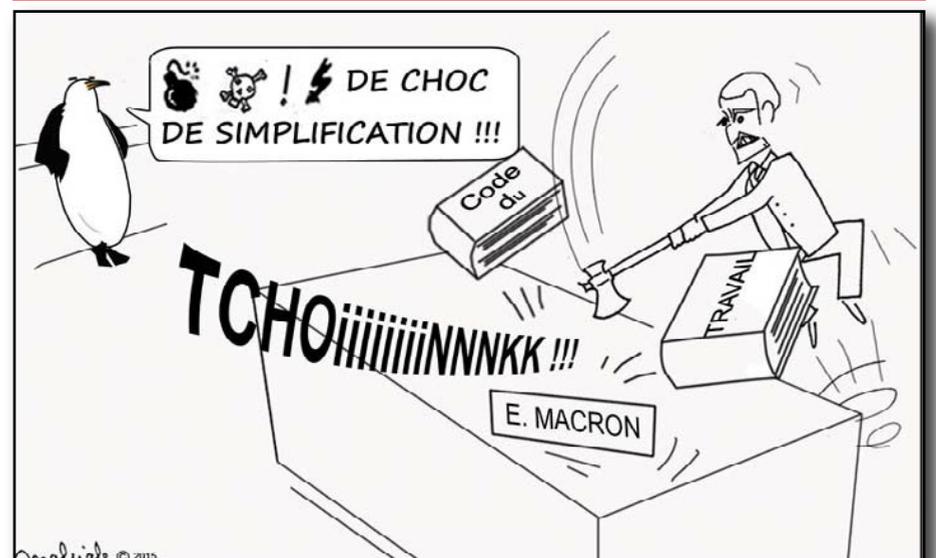
En contradiction avec la loi de 1906 qui interdit le *travail du dimanche*, le projet de loi Macron assouplit et élargit les conditions de celui-ci, sans indiquer le niveau de compensation salariale qu'il entraîne, lequel devra être négocié.

Il n'y a à en attendre aucune augmentation de la consommation, ni donc de l'emploi, car ce qui sera acheté le dimanche ne le sera pas le samedi ou le lundi et les *tours operators* des touristes étrangers peuvent parfaitement prévoir des plages horaires pour leurs achats à un autre moment que le dimanche.

Une autre attaque vise les *Prud'hommes*. En effet, les conseillers prud'hommes n'auront plus qu'un rôle d'adjoint de magistrats professionnels. La procédure sera simplifiée jusqu'à devenir expéditive. De plus, les prud'hommes seront totalement évincés en cas d'inclusion dans le contrat de travail d'une convention de médiation, jusque-là exclue dans le domaine du droit du travail. On perd ainsi un acquis de 1848 et l'on se trouve ramené à la situation de 1804. La loi porte par ailleurs un véritable projet de dépenalisation du droit du travail et cherche à éloigner les patrons des tribunaux et des audiences publiques.

Concernant l'Inspection du travail, ses pouvoirs, suivant la logique de textes déjà adoptés en 2014, seraient réduits au profit des Directions départementales éloignées du terrain. Quant aux conflits relatifs aux élections professionnelles, auparavant tranchés par l'Inspection du travail, ils seront désormais confiés aux tribunaux judiciaires pourtant engorgés.

De plus, le projet de loi Macron facilite la prestation internationale de services, c'est-à-dire la location de travailleurs étrangers non soumis au droit français du travail, installant ainsi une concurrence déloyale entre travailleurs français et étrangers. Il facilite également le licenciement pour « *inaptitude* » ainsi



que les licenciements collectifs dont le contrôle de régularité serait allégé. Enfin, concernant les élus du personnel, leur action est fragilisée par la diminution des sanctions relative au délit d'entrave à cette fonction.

Des solutions dont l'inefficacité a déjà été expérimentée

Tout ceci nous ramène à la question de savoir si, comme le prétend Macron, ces dispositions ultra-libérales sont susceptibles de développer l'emploi en France. Mais cela fait dix ans que le marché du travail est « *dérégulé* »,

selon l'expression consacrée, c'est-à-dire, en pratique, que les garanties dont disposent les salariés sont progressivement rognées. Où a-t-on vu que la situation de l'emploi se soit améliorée durant cette période ? Plus près de nous, l'ANI de 2013 se situait dans la même optique libérale. Or, depuis, aucune amélioration de l'emploi n'a été notée, mais plutôt une détérioration.

Il faut, décidément, retirer ce projet de loi. ■

23 janvier 2015

COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945

Hommage aux parents des orphelins juifs, victimes des nazis

Chalet de Denouval, 149 rue du Général Leclerc à Andrésy

70^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP D'AUSCHWITZ ET DE LA VICTOIRE SUR L'ALLEMAGNE NAZIE

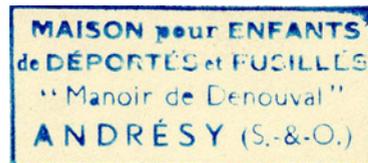
lecteurs aussi. Andrésy n'est pas une ville banale. C'est là qu'en 1945, dans la Seine et Oise de l'époque, fut créée par l'UJRE la première "Maison pour enfants de déportés et fusillés". Depuis, les anciens de ces foyers y commémorent chaque année, le 8 mai 1945, la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie. **PNM**

Mesdames et Messieurs les Élus,
Mesdames et Messieurs les Anciens des
Foyers de la Commission Centrale
de l'Enfance,
Mesdames et Messieurs les Anciens
Combattants, Résistants et Déportés,
Chers Amis,

En ce jour du 69^{ème} anniversaire de la capitulation du 3ème Reich allemand et de la fin de Seconde Guerre Mondiale en Europe, il convient de se souvenir que la folie du régime nazi a entraîné la mort d'environ 60 millions de personnes, dont les trois quarts, soit 45 millions, étaient des civils. Ces chiffres illustrent tragiquement la démesure et l'horreur de la Seconde Guerre Mondiale déclenchée par l'Allemagne nazie. Mais le comble de la démesure et de l'horreur, au cœur de cette tragédie mondiale, a été le massacre programmé et industriel, dans les camps d'extermination nazis, de six millions de juifs, le plus grand génocide de l'histoire de l'humanité : l'Holocauste, la Shoah.

La barbarie hitlérienne ne connaissait aucune limite et le peuple juif en a subi les conséquences les plus épouvantables. Pourtant, malgré toute l'ampleur de la folie exterminatrice des nazis, un certain nombre de juifs européens ont heureusement survécu à cette horreur, en échappant aux rafles, en fuyant vers des pays libres, en se cachant, parfois avec l'aide de ceux qu'Israël surnommait « les Justes », ou, pour un petit nombre d'entre eux, en survivant dans les camps d'extermination jusqu'à leur libération par les armées alliées.

Parmi ceux qui purent échapper à l'Holocauste, figuraient des enfants qui perdirent leurs parents déportés et exterminés dans les camps de la mort. En France, après la libération, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide prit en charge des centaines de ces orphelins juifs dans différents foyers. L'un d'entre eux fonctionna ici, au Manoir de Denouval, de 1945 à 1949, où furent accueillis environ 200 orphelins.



Près de 70 ans plus tard, certains d'entre eux, fidèles à leurs souvenirs d'enfance, mélanges de douleur et d'espoir, viennent ici chaque année honorer avec nous la mémoire de leurs parents disparus dans le maelström de la plus grande tragédie de tous les temps.

Je les salue avec une grande émotion et un grand respect pour le courage avec lequel ils ont réussi à construire leur vie. Avec leur propre vie, c'est la vie de leurs parents qu'ils ont prolongée. Et cela, la barbarie nazie n'a pas pu l'empêcher.

Je veux rendre hommage aussi à toutes celles et tous ceux, juifs ou non-juifs, qui, ici à Andrésy, mais aussi ailleurs, ont donné à ces orphelins du temps, de l'attention et de l'affection, pour leur permettre de se réaliser en tant qu'hommes et en tant que femmes, malgré toute la difficulté initiale de leur destinée.

Chers amis, anciens des foyers de la Commission Centrale de l'Enfance, Andrésy fut autrefois pour vous un lieu d'accueil et de reconstruction. C'est aujourd'hui pour vous comme pour nous un lieu de mémoire, une mémoire ineffaçable, car née d'une terrible souffrance. À Andrésy, nous gardons présente cette mémoire, la mémoire des jeunes orphelins que vous étiez au sortir de la guerre. Et, à travers vous, c'est aussi la mémoire de vos parents et de vos familles disparues dans la nuit et le brouillard que nous gardons.

Aujourd'hui, nous sommes tous des passeurs de mémoire, et tant que le souvenir de la tragédie qui a frappé vos parents sera transmis aux nouvelles générations, nous contribuerons à éviter qu'une pareille tragédie ne resurgisse un jour.

C'est un devoir de mémoire mais c'est aussi un devoir d'avenir, pour que les hommes et les femmes de demain puissent vivre ensemble dans la paix, la liberté et la Justice... ■ **M. Hugues Ribault**
maire d'Andrésy, 8 mai 2014

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

« FILMER LA GUERRE : LES SOVIÉTIQUES FACE À LA SHOAH (1941-1946) »

Un grand récit national

À l'Ouest, les déportés mouraient surtout de faim et aussi de maladie, en raison de nombreuses épidémies. C'est à l'Est que se trouvaient les camps d'extermination. Les archives soviétiques, longtemps restées inaccessibles, constituent la source d'images la plus riche sur le génocide juif, avec des images collectées par près de 400 opérateurs cinématographiques en Lettonie, de Pologne, de Russie, d'Ukraine.

L'exposition présentée au Mémorial de la Shoah permet de voir des documents rares et inédits accompagnés de textes de Valérie Pozner, Alexandre Sumpf et Vanessa Voisin.

Le visiteur découvre une première catégorie de films dont les images documentaires sont uniquement des rushes pris sur le terrain. Ils font l'objet d'un compte rendu détaillé (lieu, date...) rédigé par l'opérateur pour le chef d'équipe à l'état-major. Ces rushes d'archives constituent par leur grand nombre un témoignage précieux mais ils n'ont jamais été montrés au public.

La deuxième catégorie de films concerne la grande production d'images tournées en studio et destinées au public.

Il s'agit de reconstitutions et de mises en scènes de pure propagande où acteurs et figurants jouent les déportés et les soldats libérateurs, les victoires et les com-

bats. Le soldat est acclamé en héros et le déporté, propre et bien portant, sourit humblement. Ces créations cinématographiques façonneront l'imaginaire visuel de la représentation de la guerre tout en ciblant un objectif précis : mobiliser les soldats et la population. Pour cela, les films font appel au seul registre émotionnel : le jeu des acteurs doit susciter chez le spectateur un sentiment de compassion pour le peuple soviétique et de haine à l'encontre de l'occupant et de ses séides. Le caractère solennel des films s'affirme aussi par une omniprésence du prêtre orthodoxe qui vient bénir les cadavres. Indifférenciés dans les fosses, les morts ne font qu'un seul peuple, une seule patrie, une seule religion.

Par ailleurs, des films de propagande à visée internationale sont produits pour les Alliés. Ils présentent des images de réels combats, les souffrances du peuple, la résistance russe, les exactions nazies. Le but est ici de convaincre de la nécessité d'ouvrir un deuxième front en Europe. Sur le terrain, les conditions de tournage sont très dures. Le matériel de prise de vue sur pied pèse lourd. De nombreux films sont muets faute de moyens sonores. Par la suite, les Soviétiques négocieront avec les Américains, l'acquisition de caméras portables de Chicago (Eyemo de la marque Bell & Howell).

C'est au fur et à mesure de son avancée pour libérer le territoire que l'Armée



rouge et les opérateurs de cinéma découvrent la barbarie nazie dans la mise en œuvre de la Solution finale, avec l'ensemble de ses modes opératoires : asphyxie au gaz d'échappement dans des camions aménagés, exécutions par balles, chambres à gaz et fours crématoires des camps d'extermination, expériences médicales, Sonderaktion 1005 (opération spéciale visant à détruire les preuves du plan allemand d'extermination d'environ 2 millions de juifs, connu sous le nom de code Opération Reinhard).

Peu de place pour le génocide des juifs

Face aux crimes, les Soviétiques créent une commission d'enquête centrale et des tribunaux locaux. Ils collectent des preuves de toute nature (témoignages oraux, écrits, objets, photographies, films, fosses, ossements, compte-rendus des expérimentations médicales...). Ils instruisent sur les lieux même des crimes des procès dont les jugements ordon-

nent la mise à mort des bourreaux nazis, le plus souvent par pendaison publique.

À Nuremberg, les Soviétiques montreront *Les documents cinématographiques des crimes commis par les envahisseurs germano-fascistes*, montage de scènes qui ont été captées entre 1941 et 1945 sur le front et qui documentent sur les pratiques de mise à mort nazies, sans mentionner l'identité des victimes. De nombreux films « christianisent » les juifs assassinés et ne mentionnent les victimes que par nationalités : russe, ukrainienne, polonaise. Les offices religieux montrés pour honorer les victimes juives sont orthodoxes. On ne parlait d'ailleurs pas davantage du génocide des juifs dans les documentaires américains, sauf dans une séquence du film montré à Nuremberg. Même remarques pour les films de fiction à de rares exceptions près comme *La tempête qui tue* de Frank Borzage ou *None shall escape* - inédit en France - d'André de Toth, catholique hongrois réfugié à Hollywood.

Le cinéma soviétique de guerre présente
suite en page 9

70^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP D'AUSCHWITZ ET DE LA VICTOIRE SUR L'ALLEMAGNE NAZIE



Entendu sur France Inter, le 27 janvier, la chronique de Guillaume Erner

LES RUSSES NE SONT PAS INVITÉS

Notre civilisation n'a plus de mémoire, voilà pourquoi ce que l'on commémore est en réalité mort dans nos esprits. C'est ainsi qu'au 70^e anniversaire de la libération des camps nazis, les Russes ne sont pas invités. Il est vrai que les Russes ne sont jamais que les libérateurs d'Auschwitz. Alors bien sûr, il y a le présent, l'attitude de Poutine, bref, l'actualité. Mais cette actualité ne nous empêche pas de commercer avec Poutine, d'envoyer des sacs Vuitton à Moscou, d'acheter du caviar russe, bref de vivre presque normalement. L'actualité nous empêche juste de convier le peuple russe au seul endroit où il a conquis par son sang le droit d'être là, autrement dit la libération des camps de la mort. Il faut se souvenir de ce que fut la Seconde Guerre Mondiale, en Russie en général, en Ukraine et en Biélorussie en particulier. Car si la France connut le malheur en 39-45, la Russie connut l'enfer et pour l'Ukraine et la Biélorussie, ce fut l'apocalypse.

Les juifs mis à part, les principales victimes des nazis furent les Ukrainiens et les Biélorusses. Douze millions de morts militaires, dix-sept millions de morts civils, voilà l'incroyable tribut payé par les Russes lors de ce conflit, principalement par des Ukrainiens et des Biélorusses. Pour un soldat américain tué, il y eut 60 soldats soviétiques morts au combat. La mémoire de ces sacrifices rend la présence de Vladimir Poutine impérieuse à toute cérémonie relative à la Seconde Guerre Mondiale.

Son absence signifie juste que nous n'avons rien compris à la guerre à l'Est, nous n'avons pas compris qu'après avoir liquidé les juiveries européennes, Hitler comptait en finir avec les Slaves, ce n'est pas moi qui le dis, c'est lui qui l'a écrit.

Et l'absence de Poutine aujourd'hui à Auschwitz, c'est une manière de dire aux héros russes : « Vous êtes morts pour rien puisque nous ne savons plus pourquoi vous êtes morts ». ■

Suite de la page 8

une double contradiction : ses rushes constituent le plus riche témoignage sur le génocide mais sa vocation documentaire est souvent trahie par les choix de narration et de montage final, comme le film sur Katyn, qui attribue le massacre aux nazis. Ces films masquent souvent l'existence de la Solution finale au profit d'un récit héroïque de roman national montrant les souffrances et la résistance du peuple soviétique. Il y eut aussi l'intégration de quelques images documentaires isolées dans des films tournés en studio ou de reconstitution. On retrouve ainsi des images, collectées à Majdanek par Roman Karmen, dans un film sur Auschwitz. Frank Capra utilisera, lui aussi, dans sa série *Why we fight*, des images de Roman Karmen en raison de leur efficacité.

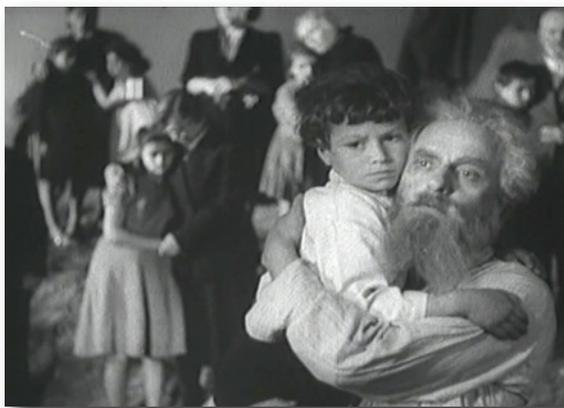
Les Soviétiques iront jusqu'à effacer de l'image par trucage, les traces des brasards juifs visibles sur les rushes des massacres de Kertch, où quatorze mille personnes ont été assassinées, ainsi que les nombreux objets de culte (*mezouzah*, châles de prière...) retrouvés à Auschwitz. Ces signes visibles dans les rushes disparurent au montage final des films destinés au public.

Parfois, le cinéma fera le choix plus rare de mettre en valeur les persécutions des juifs. Ainsi, le tournage du film *Les Indomptés* de Marc Donskoï (1945).

Cette fiction conte le destin de Taras, ouvrier ukrainien d'une famille résistan-

te, qui recueille la petite fille de leur médecin, Aron Davidovitch, mort lors du massacre de Babi Yar*. Une séquence du film montre cet épisode où 33 771 juifs, sont assassinés par balles, les 29 et 30 septembre 1941.

Le film de Donskoï obtiendra en 1946 le Grand prix du Festival de Venise. ■



Reconstitution du massacre de Babi Yar dans *Les Indomptés* de Marc Donskoï (1945) © Gosfilmofond

À lire

- **Maurice Cling**, *Vous qui entrez ici...* réédité en 2015 sous le titre *Un enfant à Auschwitz*, Éd. de l'Atelier, 21 €
- **Michel Cymes**, *Hippocrate aux enfers - Les médecins des camps de la mort*, Éd. Stock, 216 p., 18,50 €
- **Raul Hilberg**, *La destruction des juifs d'Europe*, Éd. Folio, coll. Histoire, 3 tomes, 2448 p., 12,40 € par tome
- **Primo Levi**, *La trêve*, Éd. Le livre de Poche, 2003, 250 p., 5,60 €
- **Germaine Tillion**, *Ravensbrück*, Éd. Seuil, coll. Points Histoire, 1997, 517 p., 9,60 €

Site de la FNDIRP : <http://www.fndirp.asso.fr>
On peut y lire le témoignage intégral de Marie-Claude Vaillant-Couturier au procès de Nuremberg.

* La cantate *Babi-Yar* (paroles d'Evgueni Evtouchenko, musique de Maurice Rauch) figurait au répertoire de la Chorale Populaire Juive de Paris, lors du concert du 27 mai 1972 à la Salle Gaveau

LES MOTS POUR LE DIRE DISPARUS, PAS REVENUS



« Ô mon père, ô ma mère, ô mes chers disparus » écrivait Victor Hugo. Formulation compréhensible et tout à fait légitime : ainsi se protège-t-on contre la souffrance de la mort des proches en ayant recours à divers autres euphémismes tels que « il (elle) nous a quittés, est parti(e), s'est éteint(e), etc. », voire on use du terme administratif « décédé ». La réalité douloureuse est transposée dans l'absence, et parfois dotée d'une aura poétique.

Il n'en va pas du tout de même lorsqu'il s'agit d'un monstrueux crime de masse sans précédent dans l'Histoire. On n'a cessé, depuis la découverte du génocide et du système concentrationnaire nazis, de dire que tel déporté « n'est pas revenu » de déportation. L'expression qui pouvait se comprendre en 1945 ne devrait plus être de mise soixante-dix ans plus tard, même si elle a pour ainsi dire été consacrée par l'usage. Or, dire qu'il « n'est pas revenu » diffère fondamentalement de dire qu'il a été « assassiné », seul terme qui désigne la réalité et implicitement le coupable. Du ressenti de l'absence abstraite, on déplace dès lors la focalisation sur le fait historique : les déportés n'ont pas « trouvé la mort », n'ont pas « péri », ils ont bien été victimes par millions d'un assassinat. Appelons un chat un chat. ■ **MAURICE CLING**

POINTS DE VUE

L'ASSASSINAT DE MON PÈRE

Achille, né à Mantes (78), était juif et tamponné comme tel par les autorités « françaises » de Vichy. En février 1943, au vu de sa carte d'identité portant cette marque d'infamie, il est arrêté dans une rafle à Marseille, puis interné au camp de Drancy. Le 25 mars, il est déporté (convoi 53). Il avait 51 ans.

Pendant des années, nous avons cru que la destination était Auschwitz. Je suis allé trois fois voir ce camp. J'ai tenu à le faire visiter à mes enfants.

Puis j'ai su que ce convoi avait été acheminé vers le camp d'extermination de Sobibor, en Pologne. Et plus récemment j'ai appris la date de la mort de mon père, le 30 mars 1943.

A Sobibor, ni chambre à gaz ni four crématoire. On tuait, par les gaz d'échappement d'un moteur de tank. Les corps étaient entassés sur des piles de rondins enflammés.

On peut mettre un nom sur l'un des assassins directs de mon père. Le nazi ukrainien John Demjaniuk, après Treblinka, a « opéré » à Sobibor à partir du 26 mars 1943, en tant que responsable du gazage des déportés. Le Tribunal de Munich en 2011 l'a reconnu responsable de la mort de 27 800 juifs en 1943.

Mon père Achille Franck, ancien combattant de la première guerre mondiale, a été assassiné par l'Allemagne nazie, avec la complicité de la police de Pétain et des voyous ukrainiens au service des SS dans les usines de mort hitlériennes.

Je suis un très vieil homme. Si je ne raconte pas cette histoire maintenant, elle tombera bientôt dans l'oubli. ■

Docteur Jacques Franck
26 janvier 2015

NDLR Le livre « *Achille, de Mantes à Sobibor* » est paru aux Éd. de l'Harmattan en septembre 2011.

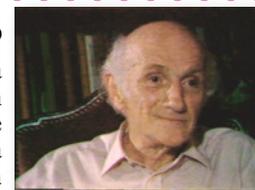
ON NE RESTE PAS INDIFFÉRENT

Henri Krasucki (*interrogé sur sa déportation*) : « Au total avec tout ce que j'ai à l'esprit, c'est vrai que c'est difficilement racontable parce que le vivre, c'est une chose qui ne se définit pas vraiment. Mais j'ai vu tant d'hommes, et ailleurs il y a eu tant de femmes, qui représentent des spécimens admirables d'humanité que je ne suis pas revenu avec une vision désespérée ni pessimiste. Réaliste naturellement. J'ai vu le pire mais j'ai vu le meilleur et par conséquent je n'ai pas perdu confiance dans l'homme et je sais à quel prix il faut combattre pour la liberté, pour la dignité, contre les injustices, et pour que, où que ce soit (mais rien ne se compare à Auschwitz et à ces camps là), mais où que ce soit qu'arrivent des événements aussi tragiques et aussi injustes, on ne reste pas indifférent et que l'on ne tolère pas que se produisent des choses qui sont indignes de l'humanité, tout simplement. » ■



L'oubli, le plus grand des crimes

Jeudi 29 janvier, Tanguy Peron de *Périphérie* animait à la Bibliothèque nationale de France une soirée dédiée à la libération du camp d'Auschwitz, de témoignages (Robert Endewelt, Paulette Sarcey, André Radzynski), et de projection d'extraits consacrés à Sam Radzynski, provenant des rushes du documentaire *Cité de la Muette* (1986) de Jean-Patrick Lebel. Citons ce passage :



Samuel Radzynski : « L'oubli c'est le plus grand des crimes. Oublier, ça n'a rien à voir avec le pardon. Oublier de telles choses, c'est permettre qu'un jour on puisse recommencer. Ne pas dire la vérité, ne pas dire la vérité aussi dramatique, aussi cruelle soit-elle sur cette époque, avec tout ce qu'elle a comporté à la fois d'héroïsme et aussi de vilénie pour certains, ça serait empêcher de devenir des hommes conscients ayant la faculté de juger, de comprendre, ça serait permettre que ça arrive de nouveau. » ■



6 janvier 2015 : Des pacifistes d'Israël au "14"

ZOCHROT : UN MOT ALTERNATIF POUR UNE MÉMOIRE ALTERNATIVE



L'affluence fut telle qu'il fallut refuser beaucoup de personnes, qu'elles nous le pardonnent. Nous recevions trois jeunes pacifistes d'Israël : **Gilad Halpen**, « *refuznik* » l'été dernier de l'opération « *Bordure protectrice* » à Gaza, **Eléonore Merza**, chercheuse au CNRS en anthropologie politique, et **Eitan Bronstein**, qui s'est donné pour but de sensibiliser l'opinion israélienne à la réalité de la Nakba. Beaucoup d'entre nous découvraient son mouvement, **Zochrot**, dont l'action n'est pas sans nous évoquer celle de Gunter Demnig, créateur à Berlin des « *Stolpersteine* » – les « Pavés du souvenir »*. Même but, même combat : **Ne pas oublier** ! Souhaitons qu'ils reviennent bientôt pour d'autres rencontres. Il nous a paru intéressant de publier ci-dessous la réaction d'une de nos lectrices. **UJRE**

Chers amis, (de notre lectrice, Gisèle Jamet)

C'est bien tardivement que je tiens à vous remercier de la belle soirée organisée par l'**UJRE** avec l'association israélienne **Zochrot**.

Ce ne fut pas l'une de ces rencontres, amicales certes, mais où nous nous auto-congratulations de penser la même chose sur les crimes commis par l'armée offensive israélienne contre les Palestiniens, où nous listons les exactions et dénombrons les morts, voire nous disputons consensuellement sur un ou deux États dans un avenir de paix.

Ce soir du 6 janvier, nous recevions une véritable information, matière à apprendre et à réfléchir, à nous remettre en cause aussi. Nous avons découvert la société israélienne de l'intérieur et nous avons été obligés de mettre nos propres connaissances en perspective et en question. Ce qui, apparemment, en a dérangé certains : nous aimons rarement voir bousculer nos propres certitudes et façons de penser (croire ?).

J'avais déjà de solides connaissances sur la *Nakba* découverte grâce au très beau film « *Le sel de la mer* »* de la palestinienne Annemarie Jacir et à travers le livre à deux voix « *Histoire de l'autre* »** écrit en parallèle (et non en commun) par des enseignants israéliens et palestiniens. Mais je n'étais qu'une Française, instruite à l'école française par des maîtres qui, à l'époque, me baignaient dans l'esprit des Lumières.

Or ce 6 janvier, ce sont des voix israéliennes à la recherche d'une histoire cachée et niée que nous entendions. Nous entendions tout le chemin parcouru à rebours, contre tout le climat « négationniste », contre l'endoctrinement d'une société dès le jour de la naissance, toute cette force de l'esprit à déployer, cette persévérance, cette opiniâtreté pour affronter l'opposition malveillante et semer coûte que coûte la petite graine qui à pas minuscules essaie de pousser hors des sables, seul chemin pourtant pour construire une nation.

C'est cette route contre toute son éducation, con-

d'amener les Israéliens à prendre conscience de la *Nakba*. *Nakba* n'a pas d'équivalent en hébreu. *Zochrot* n'est pas une traduction de *Nakba*. Cela veut dire « *Elles se souviennent* ». Pourquoi « *Elles* » ? L'hébreu, explique **Eléonore Merza**, une spécialiste d'anthropologie politique, est, comme la plupart des langues, marquée par le machisme qui, par exemple, privilégiera la forme masculine pour tout pluriel mixte. Les fondateurs de **Zochrot** ont choisi une forme féminine pour affirmer d'emblée leur féminisme et pour se démarquer du style sexiste de l'hébreu de l'armée, de l'utilisation nationaliste de la langue. Ils proposent une mémoire alternative. Somme toute, c'est la même démarche qui rétablit la femme comme sujet du verbe et le Palestinien comme co-acteur d'une histoire partagée. Eitan et Eléonore, qui suit **Zochrot** depuis trois ans, nous en

tre son mode de vie et de pensée, contre l'état d'esprit de toute une société, contre les siens mêmes que nous a fait entendre Gilad avec des mots simples, avec son cœur, avec son esprit en révolte ou plus simplement en refus de quelque chose, sans bien savoir encore pour quel avenir.

Avons-nous, nous qui visitons Israël, conscience du poids idéologique qui pèse sur les citoyens de ce pays ? Avons-nous assez prêté attention à la façon de raconter l'histoire dans les musées, sur les panneaux ? La Bible comme début de tout, la civilisation grecque antique opposée à la barbarie, à la sous-civilisation de l'Empire romain coupable d'avoir détruit le Temple...

Bien sûr des voix s'élèvent en Israël même, mais combien les entendent ? Ilan Pappé n'a-t-il pas été obligé de quitter son pays pour avoir, entre autres, accusé l'Université d'être plus au service du pouvoir que de la vérité scientifique ?

Les combats de **Zochrot** et de Gilad réconcilient avec l'humanité, permettent de reprendre courage pour continuer à lutter pour que le fer se fasse soc de charrue. Il faut que le livre qu'Eitan Bronstein et Eleonore Merza préparent paraisse, et en français, car en France aussi la connaissance a besoin d'être défendue contre tous les fossoyeurs de l'Histoire.

A ce propos, un dernier mot pour remercier Maurice Cling de remettre les mots, les faits et les idées à l'endroit. Savez-vous que le mot « fascisme » a disparu des programmes et des manuels d'histoire des collèges ? Que l'Italie fasciste elle-même n'y apparaît plus ? Que seuls les élèves des classes de 1^{re} générale l'évoqueront, mêlée au nazisme, lui-même noyé dans un totalitarisme où se mêlent indifférenciés nazis et soviétiques ?

Je m'arrête là car ma colère, ma révolte et mon écœurement angoissé nous mèneraient trop loin. ■

* Sélection officielle « Un certain regard », Festival de Cannes, 2008

** Liana Levi, 2004



© Sam Rozenholc

diront plus dans le livre qu'ils préparent et dont il faut souhaiter qu'il paraisse en français. ■

* cf. Les « *Stolpersteine* » de F. Mathieu in *PNM* n° 285 d'avril 2011

REFUSER DE SERVIR À GAZA

Un acte d'humanité ! **Gilad** a grandi dans un milieu sioniste de gauche. Il a cru que le processus d'Oslo était irréversible. Gilad est un patriote convaincu, prêt à servir si la sécurité ou l'intégrité territoriale de son pays sont compromis. C'est pourtant l'un des 5 refuzniks qui ont choisi de ne pas aller se battre à Gaza cet été. Étonnant, quand on sait que, lors de la guerre du Liban et de la première Intifada, les prisons militaires étaient pleines de refuzniks. Cela mérite explication. D'abord, il y a l'incontestable virage à droite d'une opinion israélienne, convaincue qu'il faut en finir coûte que coûte avec la résistance des Palestiniens. Et puis, l'armée n'a pas besoin de tous ses réservistes. Elle préfère, de loin, faire droit à ceux qui sollicitent poliment l'autorisation de ne pas répondre à l'appel. Cela vaut mieux pour son image de marque.

Voire, pense Gilad, mais il est important aussi d'informer l'opinion nationale et internationale que tout le monde ne cautionne pas la politique d'Israël. La guerre, il connaît. Pendant ses trois ans de service militaire, il était en poste en Cisjordanie, quelques semaines avant le début de la première Intifada. Rappelé pendant l'opération Plomb durci, il a été effaré d'apprendre l'ampleur du désastre. « *Au bout de deux semaines et de 1500 morts, j'ai compris que l'intervention israélienne n'était pas défendable. Cela a été pour moi un moment charnière.* »

Rappelé au début de l'été 2014, il a écrit au commandant de son unité pour lui signifier son refus de cautionner une politique qui ne laisse d'autre issue à la population de Gaza que la violence ou la mort, qui n'est défendable ni politiquement ni, ce qui lui semble plus grave, moralement. Il n'ira pas à la guerre. Il en accepte les conséquences. Sa motivation ? Éviter des souffrances à des êtres humains. Gilad a fait trois semaines de prison.

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

ÉCLIPSE TOTALE DE CÉLINE DELBECQ*

Un spectacle bouleversant sur un tabou de société : le suicide

Cette compagnie belge, *La Bête Noire*, mérite d'être connue. Elle fait un travail remarquable d'écriture théâtrale sur des tabous de société. *Éclipse totale* parle sans pathos, finement, avec beaucoup de pudeur et de sensibilité du suicide. La pièce apporte un éclairage indispensable et permet un dialogue post-spectacle avec les spectateurs. D'autres thèmes de ses spectacles portent sur la violence de l'adolescent lorsqu'il n'est pas entendu, sur les secrets de famille, sur l'accompagnement dans la mort, sur l'inceste. Le prochain spectacle, *L'enfant sauvage*, portera sur la thématique des enfants placés par le juge.

Un texte d'une grande beauté d'écriture porté par des comédiens sobres et talentueux

Au terme de trois ans en résidence d'écriture, la pièce qui s'appuie sur de très nombreux témoignages montre une parfaite maîtrise du processus dramaturgique.

La toute jeune metteuse en scène et écrivaine Céline Delbecq nous étonne par sa maturité, sa sensibilité, et la justesse du substrat qu'elle

recueille et qu'elle nous donne à voir sur la question du suicide qui fait voler en éclats une famille. Originalité, la pièce donne la parole à quelqu'un qui s'est suicidé. Tous les comédiens parlent juste. Il y a la mère et sa culpabilité, la grand-mère qu'on n'écoute plus, le jeune frère** pris dans ce cataclysme, l'ambulancier, Juliette, et surtout des mots et des maux dits avec force et économie à la fois. Les éclairages et la scénographie ne sont pas en reste. Ils viennent renforcer et souligner une atmosphère, un lieu.

Un théâtre « social », « qui sonde ce qui nous rapproche les uns des autres », « intime », « proche des gens », qui a le sens de l'injustice et « des êtres vrais »

Ce théâtre sait trouver les mots pour le dire en toute humilité et pudeur, dire l'impuissance, la colère, l'incompréhension des proches, avec un talent puissant et exquis.

Éclipse totale libère en quelque sorte la parole, lève le silence, le non-dit sous le tabou pour dire en filigrane que personne n'est responsable de la fragilité d'autrui. « *Un plaidoyer* » en quelque sorte « pour la vie et la liberté ».



Une compagnie à suivre et à soutenir intensément. ■

Pièce vue au Tarmac en janvier 2015. Les représentations se poursuivront en Belgique. Compagnie de *La Bête Noire* : cie.betenoire@gmail.com Texte publié chez Lansman Editeur.

* **Céline Delbecq** a remporté le concours d'Auteurs de Théâtre 2013 organisé par l'Union des Artistes du Spectacle et la CoCof avec son texte *Poussière*. Son spectacle *Abîme* sera repris en mars 2015 au Rideau de Bruxelles/Atelier 210.

** **Consolate Sipérius** a été sélectionnée parmi les jeunes espoirs féminins des Prix de la Critique 2014 pour son interprétation du rôle du petit frère dans *Éclipse totale*.

APRÈS UN TARTUFFE INOUBLIABLE, MICHA LESCOT EST À NOUVEAU SUR LA SCÈNE DE L'ODÉON DANS UN IVANOV DE TCHÉKHOV MENÉ DE MAIN DE MAÎTRE PAR LUC BONDY

Entre passé et modernisme, comédie et burn-out, c'est tout un monde qui vacille et valse au cœur de la tragédie tchékhovienne.

Le metteur en scène Luc Bondy nous fait entrer dans toutes les nuances et les subtilités, dans l'essence même de la pièce de Tchekhov. C'est bien là l'un de ses grands mérites. Il sait comme personne sonder les âmes, celle des protagonistes des pièces de Tchekhov comme celles des comédiens. À cela s'ajoute une grande érudition, finesse, et un amour immense des acteurs dont il sait puiser les forces, les faiblesses, les contrepoints pour les faire advenir vers le personnage. Concernant Micha Lescot, c'est un rôle contre nature qui lui a été proposé. Et le résultat est sublime. Tout en intériorité, en repli sur soi, en lenteur, en culpabilité, abattu, déprimé, à la fois haï des uns et attendu des autres, il a déjà renoncé à la vie. Il est dans la perte de ce qu'il a été, de ce qu'il possédait, dans quelque chose qui l'accable. Il ne peut même plus aimer et ne sait plus qui il est. Pour fuir l'ennui, il s'échappe chaque soir chez la jeune Sacha. Seuls quelques rares accès de colère le font sortir de lui. Il est marié à une femme d'origine juive qui a été reniée et déshéritée par sa famille parce qu'elle s'est convertie au christianisme par amour pour lui. Qu'Ivanov l'ait épousée pour la dot ou non reste une énigme.

Un tourbillon d'acteurs autour d'un Ivanov éteint, épuisé et figé

Une distribution d'exception autour de Marina Hands (Anna Petrovna, l'épouse d'Ivanov) et de Micha Lescot permet une véritable chorégraphie d'ensemble dans le jeu des acteurs dont le mouvement est réglé au millimètre près. Tous sont criants de vérité et imbriqués dans cette petite société où tout le monde se connaît. Deux figures féminines émouvantes : la belle et diaphane Anna Petrovna rongée par la maladie, et la jeune et libre Sacha qui veut donner une nouvelle vie à Ivanov.



Le mariage d'Ivanov et de Sacha (*Victoire Du Bois*) anéanti

Une majestueuse scénographie épurée et sombre

Le réputé Richard Peduzzi a pensé un décor à la fois simple et grandiose. Derrière un grand rideau de fer qu'il gratte compulsivement, Ivanov est recroquevillé sur un tabouret tandis qu'entre le spectateur. Au premier acte, dans une maison au fond d'un jardin, est quasi enfermée l'épouse atteinte de tuberculose ainsi que Chabelski qui lui tient compagnie. On retrouve Ivanov dans le jardin emplis de cageots. Au deuxième acte, un vaste salon où l'on fête l'anniversaire de Sacha, la fille du propriétaire foncier Lébédév, et où les invités sont reçus. C'est derrière sa haute porte vitrée faisant penser à une cathédrale que l'avancée de toute beauté de la noce se fait au quatrième acte.

L'antisémitisme, l'ennui, l'alcool, la ruine et l'argent, des thèmes tchékhoviens omniprésents

Les personnages sont des gens inconsistants qui « *trompent leur ennui aux cartes* » ou « *noient leur chagrin dans la vodka* ». Dans le salon, ils baillent d'ennui. L'on sait que Tchekhov fut un ardent dreyfusard.

L'antisémitisme traverse la pièce en filigrane. Il « *alimente les ragots* ». Lors de la dispute au clair de lune avec sa femme, Ivanov hurle un « *sale juive* », qui venant de Micha Lescot nous glace encore plus d'effroi, et lève un murmure venant des spectateurs.

Là où Luc Bondy fait fort c'est que, durant plus de trois heures, dans ce temps suspendu, pas une seconde le spectateur ne s'ennuie. Il en ressort même avec une envie de vivre décuplée.

Nous sommes littéralement subjugués par ce si beau travail. Une pièce à ne manquer sous aucun prétexte. ■

* Réservation : 01 44 85 40 40 jusqu'au 1er mars puis du 7 avril au 3 mai.

À VOIR

ZAZIE DANS LE MÉTRO

Notre ami Jacques Courtès nous recommande cette adaptation d'une œuvre incontournable*, qui soulève des questions de société avec humour, tendresse et malice. Spectacle adapté et mis en scène par Sarah Mesguich, d'une durée de 1h30, à partir de 12 ans, donné au **Théâtre du Lucernaire****

du 28 janvier

au 14 avril 2015

* **Raymond Queneau**,
Zazie dans le métro,
Éd. Gallimard

** 53, rue Notre-Dame
des Champs - Paris 6°
ma. au sa. à 20h.,
di. à 17h.

Réservation
01 45 44 57 34

Site

www.lucernaire.fr



GRANDEURS ET DÉCADENCES DE LA KAFKALOGIE

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

De tout le XX^e siècle, Proust et Kafka demeurent les auteurs les plus commentés, avec une passion qui ne se dément pas. Tous les autres écrivains ont déjà trouvé leur place dans l'histoire de la littérature, certains prenant du galon, beaucoup en perdant, devenant soudain gris et démodés.

Kafka est l'objet, comme Proust, d'une étrange fascination, qui en fait un objet d'étude incontournable : écrire sur lui et sur son œuvre semble être devenu une sorte d'examen obligé pour obtenir son diplôme de femme ou d'homme de lettres, même s'il a déjà été commenté par une foule impressionnante de grands auteurs, depuis ses contemporains (Max Brod, Johannes Urzidil) jusqu'à des auteurs de notre temps (Philip Roth, Magris,

Kundera, George Steiner, Patrizia Runfolo et tant d'autres), en passant par d'illustrissimes aînés (comme I. B. Singer, Elias Canetti, Borges ou Bataille).

Si nous ouvrons le volumineux *Cahier de L'Herne*, qu'allons-nous y découvrir de neuf ? Quasiment rien. Sans doute, les jeunes gens verront que Ernst Bloch et Walter Benjamin se sont penchés sur son cas, comme Genêt et Gide. Sinon, des exercices patentés de kafkalogie pure et dure ! Une mention doit être faite pour Carole Ksiazienicer-Matheron. Elle a écrit un article très honnête, *Kafka et le yiddish*, qui a le mérite de résumer les relations compliquées de l'écrivain pragois avec la culture juive d'Europe orientale.

Pourtant tout n'a pas été dit sur cet

auteur énigmatique. Et si les responsables de ce cahier avaient vraiment cherché, ils auraient pu trouver des témoignages comme ceux de Jiri Langer, l'homme qui a initié Kafka au hassidisme, ou de la chorégraphe israélienne Tile Rössler que Kafka a connue au bord de la mer baltique, juste avant qu'il ne rencontre Dora Diamant ??? et qui ??? l'évoque dans son autobiographie, *Dinah et l'écrivain* (1943). Pour ce qui est de la recherche, il aurait été bon de traduire un extrait de la biographie récente de Reiner Stach, qui a découvert les cartes postales de Felice Bauer à son fiancé – volume d'une trilogie parue en espagnol, mais pas en français. En somme, il était possible encore de faire quelques trouvailles éclairantes. Et pourquoi n'avoir pas tenté de

demander à une nouvelle génération de romanciers français et étrangers, de s'exprimer à son sujet ? ■

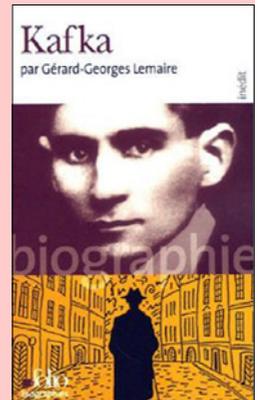
* Kafka, Cahiers de L'Herne, sous la direction de Jean-Pierre Morel et de Wolfgang Asholt, 384 p., 39 €.

À lire

Catalogues - Centre Pompidou *Le Siècle de Kafka* (1984) - Musée du Montparnasse *Métamorphoses de Kafka* Ed. Eric Koehler (2002), rééd. Lindau, Turin, 2014

À voir

Exposition Franz Kafka à la Galerie Brun Léglise du 3 au 14 mars au 51 rue Saint-Dominique, Paris 7^e.
Info+ www.brunleglise.com



LE « KAFKA » DE GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

lu par Béatrice Courraud

Sous le signe de l'amitié

A la fois fasciné et repoussé par Prague, en quête d'une Terre promise et exilé à Berlin, fiancé timoré et séducteur impénitent, sportif accompli, hypocondriaque et végétarien, juif mécréant et passionné par la culture yiddish et l'essor du sionisme, fidèle à de solides amitiés et solitaire, amoureux éperdu de la vie et hanté par la mort, Franz Kafka (1883-1924) fut un mystère pour lui-même et pour les autres

L'annonce de la parution en italien de la biographie de « Kafka » par Gérard-Georges Lemaire me donne l'occasion de me replonger dans l'édition française parue en 2005.

Dans cette biographie, Gérard-Georges Lemaire retrace le parcours de l'écrivain par étapes, à travers notamment ses nombreuses correspondances et ses journaux, et nous fait voir un Kafka plus intime, qui n'est pas toujours confiné dans la solitude, l'angoisse, la désillusion, le doute, la maladie, le mal de vivre, d'écrire, d'aimer, séparé des autres parce que séparé de lui-même, mais un homme habité de passions, débordant de vitalité, de gaieté, à l'humour tranchant, un homme qui affectionne le théâtre, le cabaret, la musique - et aussi les maisons closes -, qui se rend régulièrement dans ce célèbre café Europa de Prague pour participer à des cercles littéraires, qui est présent lors de la création de revues de poésie et littérature et, chose étonnante, qui adore lire ses nouvelles en public. Un être déchiré, double, qui ne s'exhibe pas, qui a tendance à se déprécier mais qui aime profondément ses semblables, qui s'attache à eux avec enthousiasme et une quasi ferveur. Les artistes, les créateurs le fascinent et l'enchantent.

Sa vie sera jalonnée de grandes et profondes amitiés qui inspireront nombre de ses écrits.

En premier lieu, Max Brod, son ange tutélaire. Son compagnon de route. Max Brod rencontre l'écrivain en 1902, pressent son immense talent et va l'accompagner tout le long de sa vie, l'encourager à publier, lui présenter des auteurs, des éditeurs, le faire connaître du grand public. Kafka le désigne comme son exécuteur testamentaire et Max Brod se chargera de la publication posthume de toute son œuvre.

Puis il y a la correspondance avec Oskar Pollak, historien d'art, spécialisé dans la Renaissance et le Baroque, jeune érudit, chercheur enthousiaste. Quelle plus belle marque d'amitié que ces mots que Kafka adresse à son jeune ami, dans une lettre du 9 novembre 1903 :

De tous les jeunes gens, tu es le seul à qui j'ai vraiment parlé et s'il m'arrivait de parler à d'autres, ce n'était qu'en passant, ou à cause de toi, ou par ton intermédiaire, ou en fonction de toi. Entre beaucoup d'autres choses, tu étais aussi pour moi une fenêtre à travers laquelle je pouvais écrire sans la rue. Tout seul, je ne pouvais pas, car malgré ma longueur, je n'arrive pas encore à la hauteur de l'appui.

C'est par Löwy enfin que Kafka va découvrir ce que c'est qu'être juif en Europe orientale. C'est par ce comédien hors norme, libre de toute attache, qu'il va pénétrer le monde juif qu'il

ignore et s'en imprégner. Leur rencontre a lieu en 1911, elle est un passage initiatique, une révélation. Löwy, Juif de Varsovie, élevé dans la tradition hassidique, décide de rompre les amarres à l'âge de 17 ans et de vivre sa vie. Il va parcourir le monde dans une troupe de théâtre. C'est tout un univers qui s'ouvre devant l'écrivain, mystérieux et magique, qui porte les couleurs d'un autre temps. Le théâtre yiddish, la langue, l'humour, la gestuelle, les chansons, les histoires, les contes tirés du Talmud, la vie des Juifs de Varsovie.

« Kafka est impressionné par cet homme passionné et bouillonnant, qui va jusqu'au bout de ses rêves sans se préoccuper de conventions et de l'argent. Il est tout ce que lui-même aurait aimé être et qu'il sait ne pouvoir jamais devenir: l'incarnation d'une judéité revendiquée haut et fort. » cf. p.179

« Milena Jesenskà, ou quatre jours pour se rapprocher de l'amour »

Par ce beau titre évocateur Gérard-Georges Lemaire nous introduit dans la relation entre cette jeune traductrice tchèque habitant Vienne, à la forte personnalité, et aussi en rupture avec sa famille, et Kafka. Elle lui écrit pour lui proposer de traduire Un médecin de campagne. Ainsi démarre une correspondance qui sera fondée sur une amitié et un respect réciproques.

« Kafka choisit le lieu de la rencontre décisive : l'écriture. »

« Quatre jours pour se rapprocher de l'amour », c'est aussi quatre ans avant la mort de l'écrivain. Ce seront quatre jours de bonheur, les seuls où ils se retrouveront au seuil du possible de la relation amoureuse, mais ensuite Kafka flanche, se dérobe. Ils ne se reverront plus que rarement, mais la réalité de leur relation ne réside-t-elle pas dans leur échange épistolaire, entre le réel et la fiction ?

Échange rare et précieux, reposant sur une confiance si absolue que Franz Kafka confiera à Milena Jesenskà la totalité de ses journaux à remettre après sa mort à Max Brod, ainsi que le manuscrit d'*Amerika*.

Entre les affaires de la douleur et les illuminations de l'écriture, les incandescences de l'amour et le désespoir, l'amitié avec les êtres qui lui sont chers constituera pour Franz Kafka une source inépuisable d'inspiration. ■

Gérard-Georges Lemaire, *Kafka*, coll. Folio biographies (2005), 320

Vient de paraître : *Franz Kafka, una biografia*, Gérard-Georges Lemaire, Lindau, Turin, décembre 2014, p. 8 €

Lire aussi de Hélène Moulouguet et Gérard-Georges Lemaire, *Franz Kafka à Prague, Chêne* éd. (2002)

Cf : KAFKA, personnage de ROMAN, par Gérard-Georges Lemaire in *PNM* n°288 – Septembre 2011